

4 septembre 1971 Vol. 13, No 36

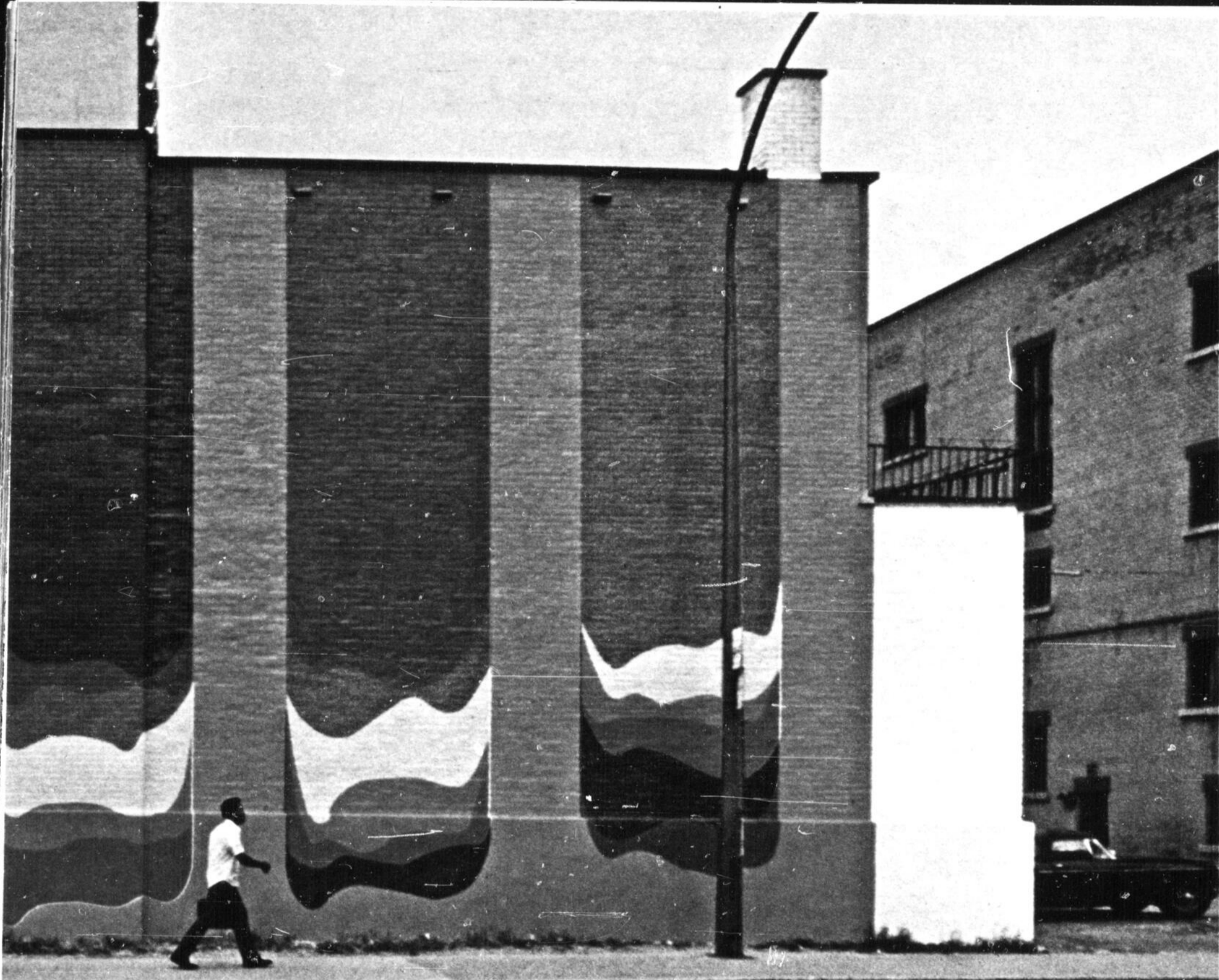
perspectives

LE DROIT

DE LA COULEUR DANS LES RUES DE MONTRÉAL PAGE 2 →

**LE GRAND
ORANGE
ET LA
DEFENSIVE
PAGE 13**

**LE QUÉBEC
ET LE
GRAND
HUGO
PAGE 16**



DANS LES RUES

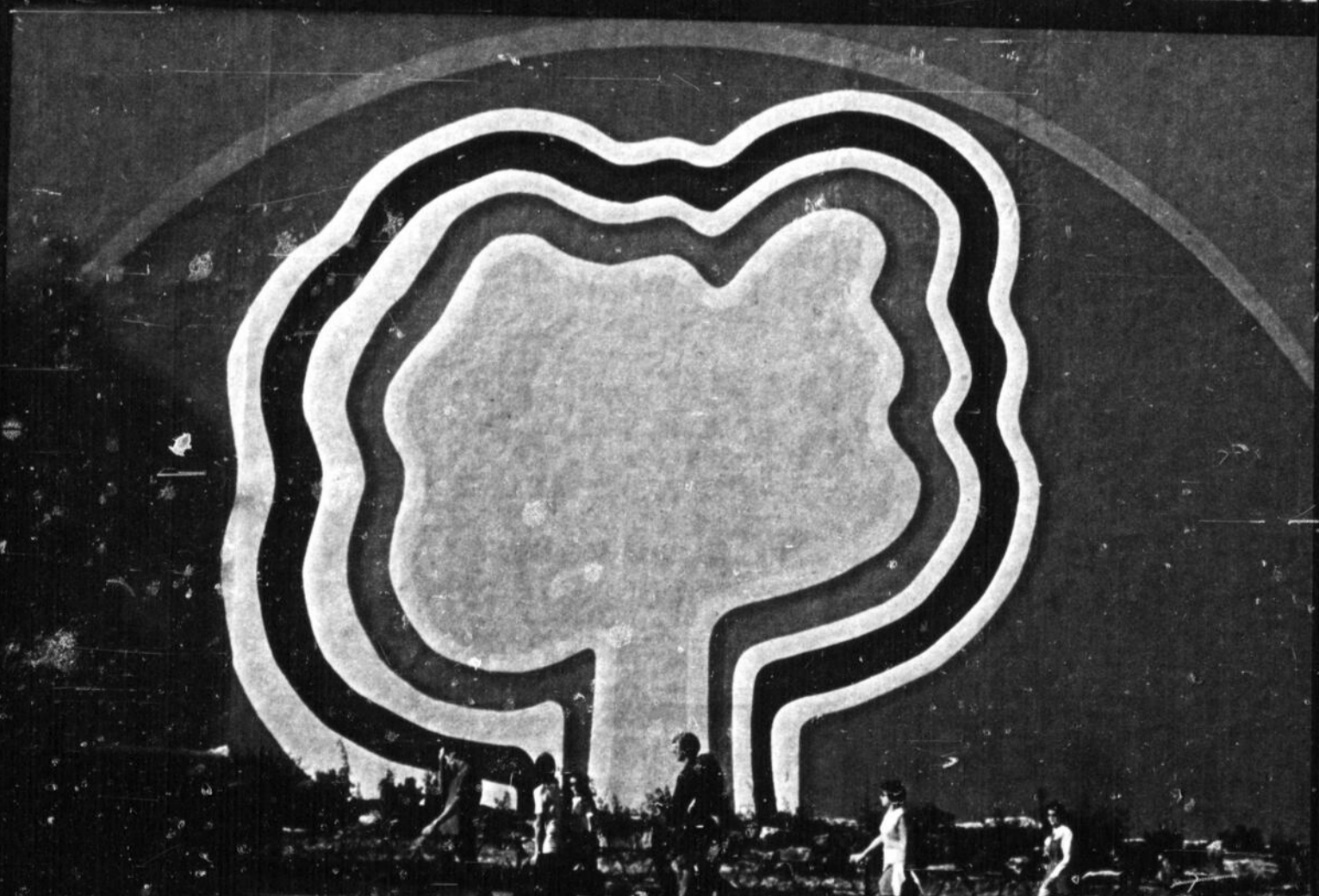
Photos Marc-André Gagné

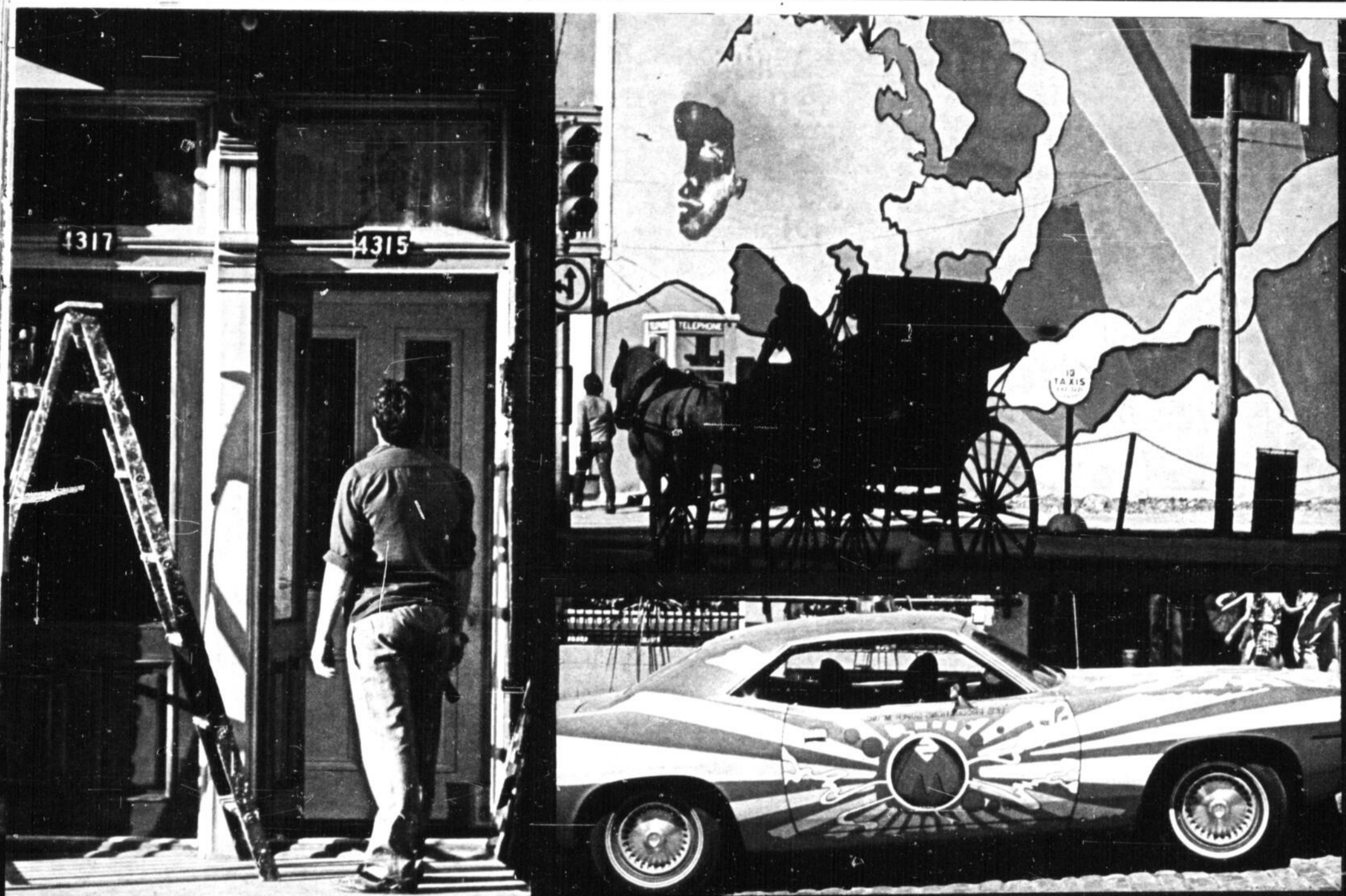
Ne trouvez-vous pas que nos villes sont grises et qu'elles y gagneraient à se payer un peu de couleur? Surtout les vieux quartiers où les briques sont encrassées de suie centenaire.

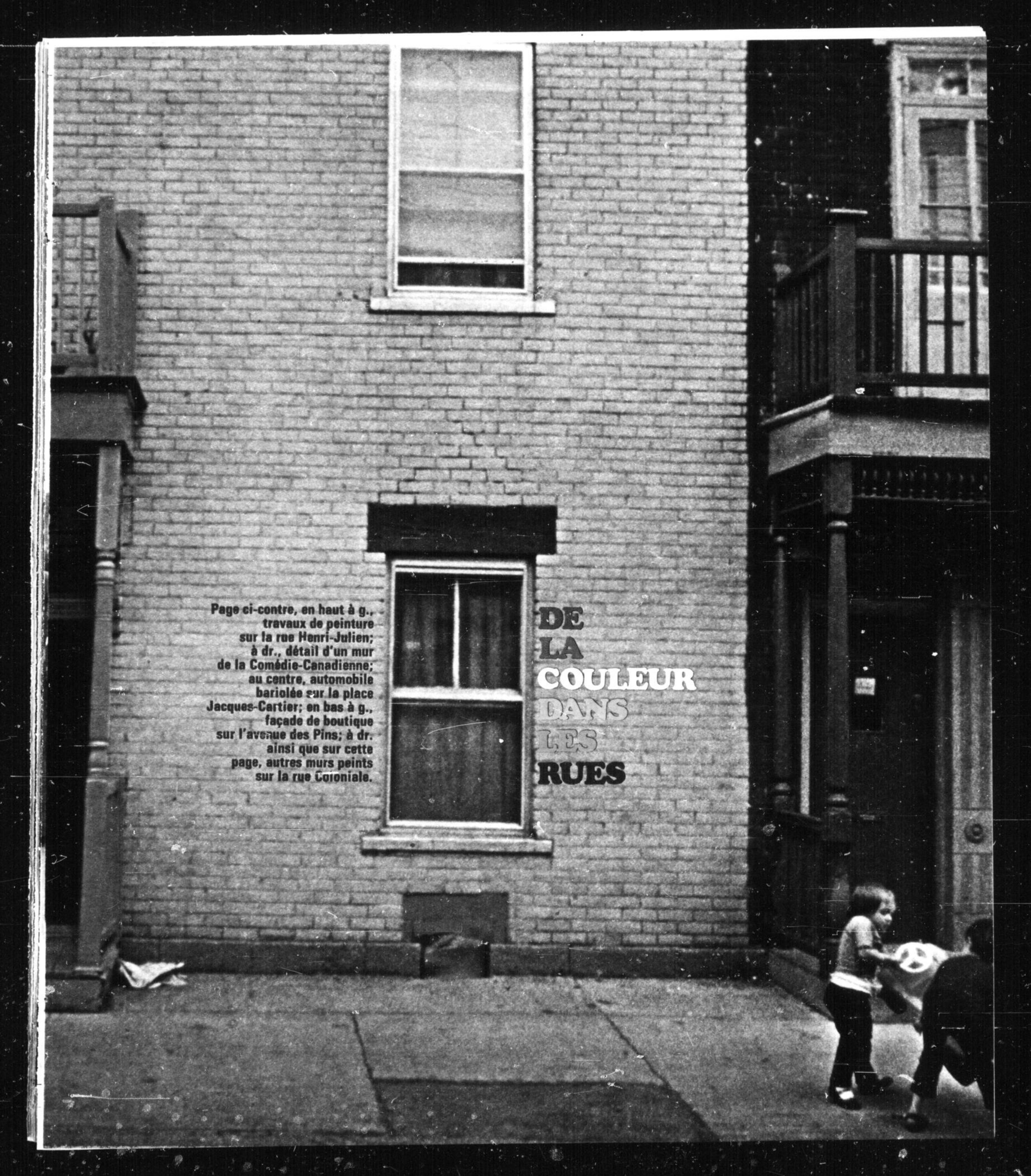
La compagnie Benson & Hedges, en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Montréal, a donné le ton récemment en offrant aux Montréalais trois murales hautes en couleur pour orner de grands pans de mur dans trois quartiers différents de la ville. Ailleurs dans la ville, des Montréalais, pour faire échec à la grisaille, ont commencé depuis quelque temps à égayer les murs extérieurs de leurs vieilles maisons, de leurs magasins et parfois même leurs autos à grand renfort de coups de pinceau. Montréal demain, ressemblera peut-être à une gigantesque palette de peintre. Qui s'en plaindrait?

En page couverture et ci-dessus, la murale de Gary Coward sur le boulevard Maisonneuve. Page ci-contre, en haut à g., façades peintes sur la rue Coloniale; à dr., église anglicane au coin Ontario et Saint-Urbain; au centre, vue vers l'est de la murale double de Guy Monpetit, dans le quartier Saint-Henri; en bas à g., jouets dans une vitrine de la rue Saint-Catherine; à dr., la murale de François Dery, près de la station Mont-Royal.

Autres photos à la page 4







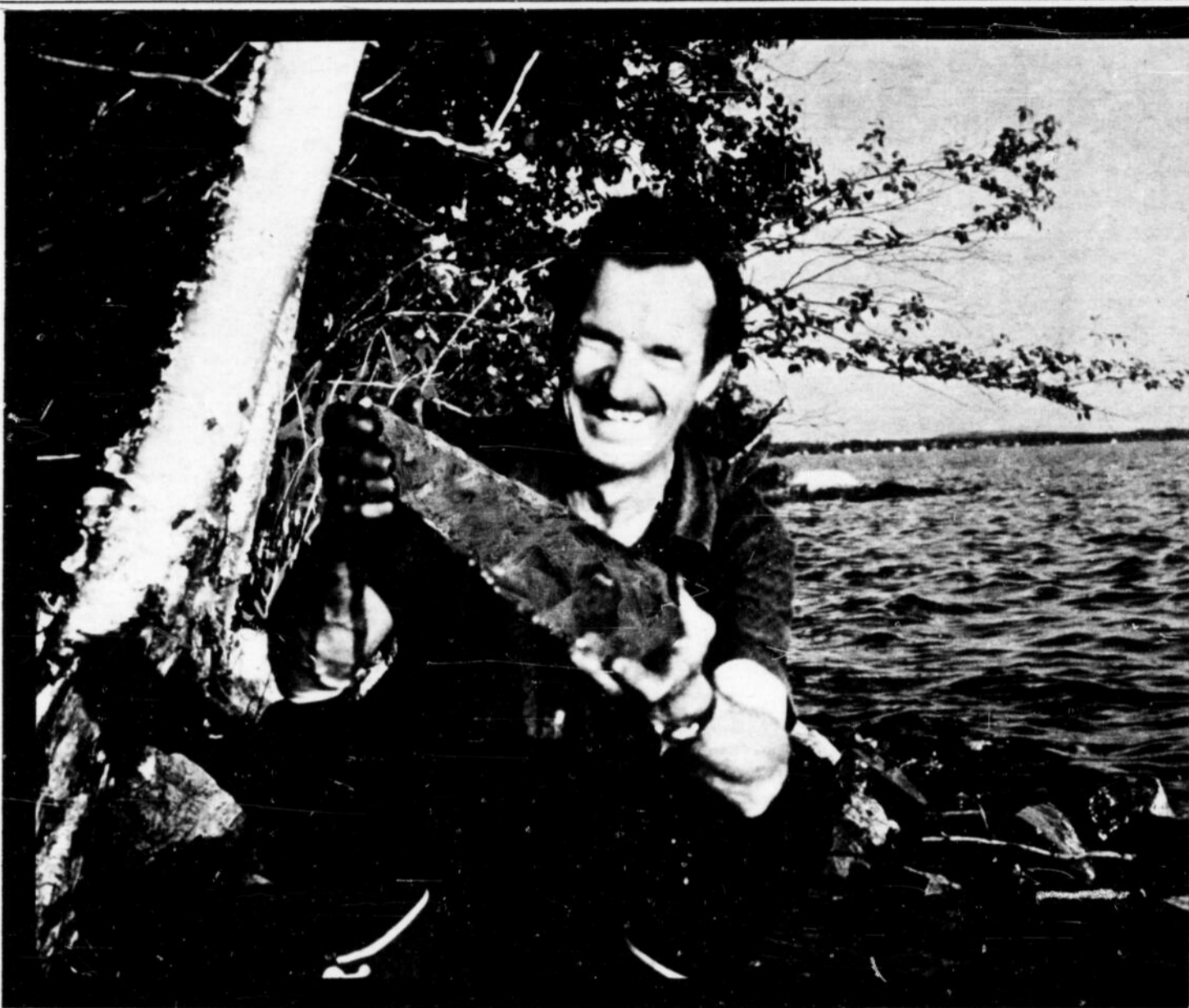
Page ci-contre, en haut à g.,
travaux de peinture
sur la rue Henri-Julien;
à dr., détail d'un mur
de la Comédie-Canadienne;
au centre, automobile
bariolée sur la place
Jacques-Cartier; en bas à g.,
façade de boutique
sur l'avenue des Pins; à dr.
ainsi que sur cette
page, autres murs peints
sur la rue Coronale.

**DE
LA
COULEUR
DANS
LES
RUES**

JOS. BÉRUBÉ,
DE LA SARRE

C'est en se baignant... qu'on devient archéologue!

par Léon Bernard



Comment devient-on archéologue? Les spécialistes de cette science l'acquièrent par des études approfondies, des recherches qu'ils poursuivent, d'ailleurs, toute leur vie. Pour d'autres, comme dans le cas de Jos. Bérubé, mécanicien-débosseleur devenu aide-cuisinier à La Sarre, en Abitibi, cela peut aussi venir . . . en se baignant.

M. Bérubé possède, au bord du lac Abitibi, un chalet où il va passer les fins de semaine avec sa famille. Plusieurs fois, en marchant dans l'eau, il s'était blessé aux orteils et, chaque fois, il avait rejeté au loin, sans plus, le galet blessant. Mais un jour, en examinant de près ces cailloux, il leur trouva une forme étrange, apparemment travaillée par l'homme. A fouiller dans les livres de la bibliothèque publique, il apprit que c'était probablement des éclats de silex, taillés en

forme de couteau ou de pointe de flèche par les Amérindiens qui vivaient dans cette région il y a quelque trois à cinq mille ans. Il poursuit donc ses recherches.

Il s'est découvert ainsi une vocation d'archéologue amateur, passion qu'il a communiquée non seulement à sa famille mais à plusieurs de ses concitoyens. M. Bérubé retourne, depuis, au lac en toute saison, marchant de longues distances autour de cette nappe d'eau longue de 90 milles. En dix ans, il a accumulé une collection de plus de 1 500 objets préhistoriques pour lesquels, sur le conseil de son ami le notaire Dominique Godbout, il a décidé de créer un musée. Plusieurs grands musées américains, désireux d'acheter la collection, se sont aussitôt intéressés à son oeuvre. Informé de cette convoitise, l'Institut de civilisation du

Québec s'est empressé d'en faire l'acquisition pour le musée de la Société d'histoire et d'archéologie de l'Abitibi, se portant garant de sa valeur scientifique auprès du ministère des Affaires culturelles.

En fait, c'est la collection de M. Bérubé qui a donné naissance à cette Société d'histoire et d'archéologie de l'Abitibi, dont le notaire Godbout est président et Bérubé vice-président. La société, subventionnée par le ministère qui lui a fourni une riche documentation, s'est provisoirement installée — ainsi que le musée — à l'Académie de La Sarre et a ouvert une bibliothèque accessible au grand public mais plus particulièrement à ses membres et aux étudiants intéressés à la préhistoire, à l'archéologie, à la paléontologie, à l'anthropologie et autres sciences connexes. La société fait faire des

fouilles sur le terrain, classe sa collection et organise des conférences.

Pour M. Bérubé, la fondation de cette société est une apothéose. Les blessures que ses orteils ont subies dans les eaux du lac Abitibi n'ont pas été vaines, et avec lui tous les hommes de science de la région et de l'extérieur s'en réjouissent.

La collection rassemblée par M. Bérubé comprend non seulement des silex — ou pierres taillées — de toutes dimensions ayant servi d'armes ou d'outils: haches, hameçons, harpons, pointes de flèche, mais aussi des bijoux: anneaux, bagues, boucles, colliers, médaillons, pipes sculptées, tessons de poterie, ainsi que des parties d'arme moins anciennes ayant appartenu probablement aux aventuriers français du XVIII^e siècle.

Mais M. Bérubé n'a pas trouvé que



Au bord du lac Abitibi, à g., Jos. Bérubé vient de trouver un silex biface, long de neuf pouces; ci-dessus, avec le notaire Dominique Godbout (au fond), il examine quelques-unes des 1 500 pièces préhistoriques de sa collection.

des objets. Ses recherches lui ont permis de repérer, autour du lac Abitibi, cinq emplacements d'habitations amérindiennes et aussi ce que le notaire Godbout croit être les vestiges d'un poste de traite entre Français et Indiens. L'endroit est marqué par des pieux à l'embouchure de la rivière Duparquet.

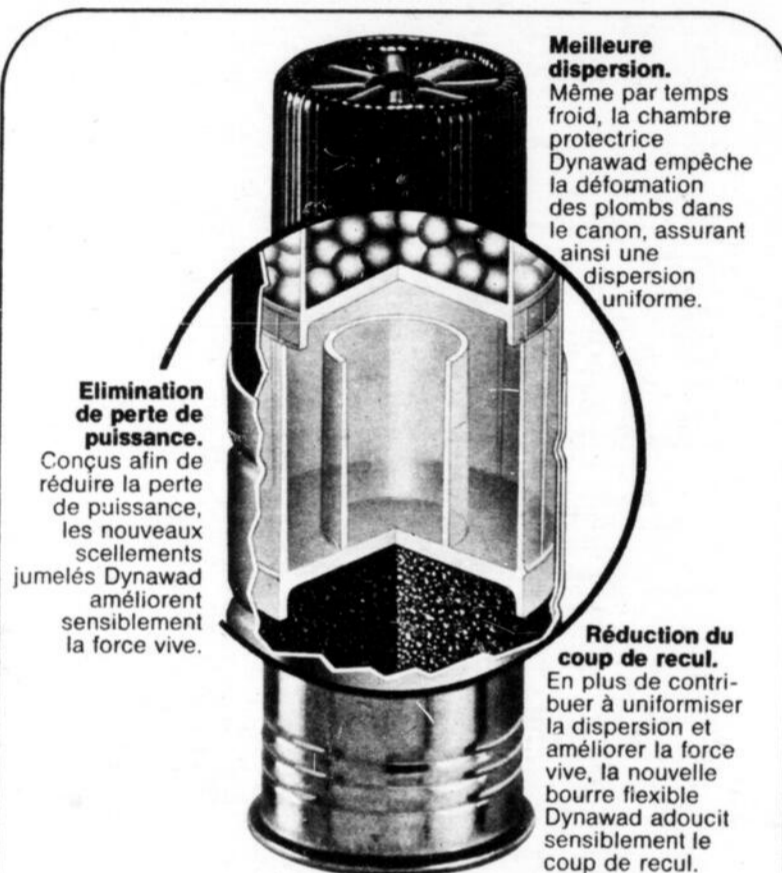
Plusieurs autres emplacements restent à découvrir dans ce lac, dont les eaux ont été exhausées de six pieds il y a plusieurs années. Quand le niveau du lac baisse, M. Bérubé, qui connaît bien la région, peut apercevoir divers vestiges, surtout le long de la Duparquet qui semble avoir été un lieu assez densément peuplé durant notre préhistoire.

Pas une pièce de la collection montée par M. Bérubé ne ressemble à l'autre. "Quand Jos. est au lac, de dire le

notaire Godbout, plus rien d'autre que la recherche de pièces anciennes ne l'intéresse. Il y a développé un sixième sens. Je n'ai qu'à lui demander: "Trouve-moi donc une lame de pierre de telle longueur!" et, deux semaines plus tard, il me l'apporte! Un jour, il m'a promis de découvrir une hache de pierre et l'a réellement trouvée le même jour, sous deux pieds d'eau. Il localise un gîte d'après l'aspect du rivage et l'éclat des cailloux, là où se trouvaient il y a vingt ou trente siècles les "ateliers" de débitage du silex."

A la suite de ces découvertes, les archéologues du Québec ont demandé aux riverains du lac de ne pas trop creuser le fond de l'eau, parce qu'ils voudraient y entreprendre des fouilles systématiques. Ce qui n'empêche pas M. Bérubé de poursuivre ses recherches, de façon aussi méthodique. ●

Nos ingénieurs ont réussi l'impossible: ils ont amélioré la cartouche à plombs IMPERIAL!



Meilleure dispersion.
Même par temps froid, la chambre protectrice Dynamwad empêche la déformation des plombs dans le canon, assurant ainsi une dispersion uniforme.

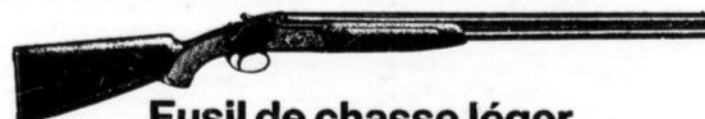
Elimination de perte de puissance.
Conçus afin de réduire la perte de puissance, les nouveaux scellements jumelés Dynamwad améliorent sensiblement la force vive.

Réduction du coup de recul.
En plus de contribuer à uniformiser la dispersion et améliorer la force vive, la nouvelle bourre flexible Dynamwad adoucit sensiblement le coup de recul.

La
nouvelle IMPERIAL
surclasse tout
grâce
au système

Dynamwad®

Parmi les armes de sport CIL:

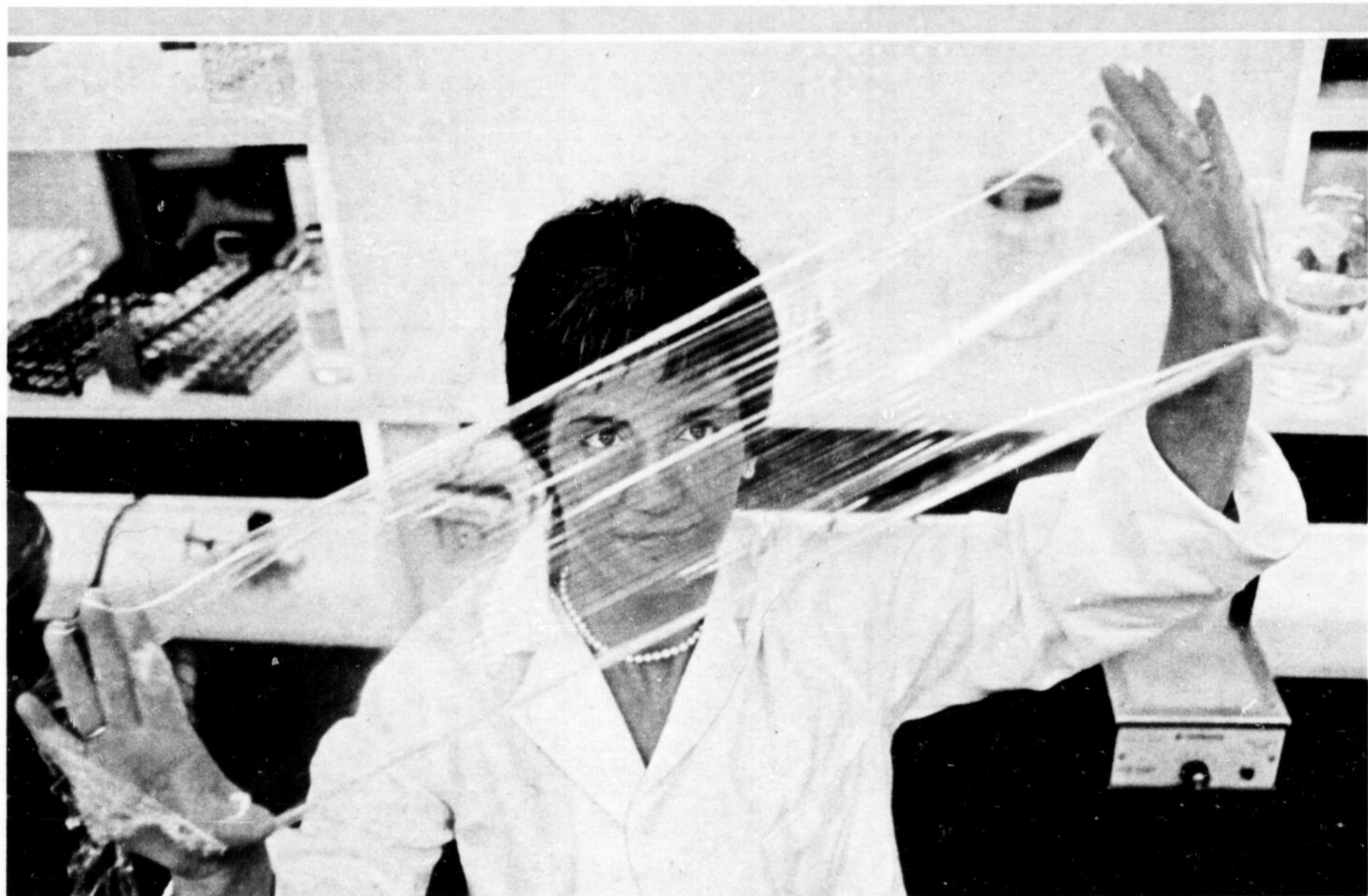


**Fusil de chasse léger,
modèle 1000 CIL**

Pièce de collection montée à la main,
parmi les meilleures au monde.



Munitions et armes de sport



Dans son laboratoire californien, le Dr Nora Burns montre l'élasticité de la membrane artificielle.

UNE MEMBRANE QUI POURRA SAUVER DES VIES

Le Dr Nora Burns,
biochimiste d'Edmonton,
a inventé une membrane
de silicone
qui remplacera
dans le poumon
le tissu alvéolaire filtrant l'air qu'on respire

Aux Laboratoires Edwards de Santa Ana, en Californie, on est en train de mettre au point une pellicule de silicone élastique et transparent dont l'utilisation médicale et industrielle défie l'imagination.

C'est au Dr Nora Elizabeth Burns, biochimiste née à Edmonton, que l'on doit cette découverte si révolutionnaire. Utilisant le silicone, elle a inventé une membrane artificielle ressemblant par ses qualités au tissu alvéolaire ultra-fin qui, à l'intérieur du poumon, permet la filtration et l'échange des gaz de l'air dans le sang.

Les médecins n'aiment pas prédire l'avenir de leur science. En médecine, il y a en effet trop d'impondérables. Mais, à l'université de Californie, à Irvine, où le Dr Burns est assistante en recherche biochimique et conférencière en chirurgie, l'espoir est grand. Incroyables sont en effet les résultats anticipés des travaux du Dr Burns, et ses collègues admettent volontiers que leurs applica-



Chhhut!
le tabac dort!



la King Size
la plus vendue
au Québec.

Comme les meilleurs vins, le tabac des cigarettes Peter Jackson est gardé dans de grands tonneaux de bois. Il repose longtemps... Il prend du corps. Sa saveur s'épanouit. Résultat: une cigarette riche, veloutée, satisfaisante...

Peter Jackson



2nd Début aide votre peau à lutter contre les rides, les plis profonds, les pattes d'oie et les autres petits signes qui indiquent que votre peau a commencé de perdre son humidité naturelle.

Comment? En incorporant à la lotion un ingrédient scientifique appelé CEF (Facteur d'Expansion Cellulaire) qui oblige les cellules internes de votre peau à s'imprégner de la pure et fraîche humidité qui leur est nécessaire. Appliquez 2nd Début le matin, et le soir avant de vous coucher. Utilisez 2nd Début avec "CEF 600" pour les cas moyens ou avec "CEF 1200" pour les cas aigus, et laissez à la science le soin de relayer la nature. C'est votre assurance contre les rides.

2nd Début, c'est votre garantie jeunesse.

MAL AUX DENTS?

N'endurez pas le martyre. Soulagez le mal en un instant, comme des millions d'autres l'ont fait grâce à ORA-JEL. Si vous ne pouvez atteindre le dentiste, procurez-vous

ora-jel
à l'action rapide.



Retrouvez votre VITALITÉ



Vous sentez-vous presque toujours las et courbaturé? Cette sensation peut être due à des reins paresseux. Les Gin Pills vous apportent le soulagement. Elles calment les irritations de la vessie et des voies urinaires, vous débarrassent de votre insomnie, de vos courbatures et de votre lassitude.

tions éventuelles sont d'ores et déjà considérables.

Quelque part dans le monde, bientôt sans doute, un chirurgien sauvera la vie d'un cardiaque grâce à la découverte du Dr Burns. Ou peut-être celle d'un malade atteint d'emphysème ou d'une affection grave des bronches. Ou encore celle d'un nouveau-né souffrant d'une malformation des poumons et respirant difficilement. Cette membrane a déjà été utilisée avec succès. L'année dernière, par exemple, le Bethesda Naval Hospital l'a employée pour des poumons artificiels expédiés au Viet-nam.

Mais le rôle principal de cette membrane de silicone réside dans son intégration à l'appareil oxygénateur de sang, conçu par les docteurs Robert H. Bartlett, professeur assistant de chirurgie à Irvine, et Philip Drinker, de l'Institut de technologie du Massachusetts.

"Il s'agit là d'une combinaison très efficace", précise le Dr Burns, et cette membrane fine, résistante et perméable comme les alvéoles du tissu pulmonaire, deviendra peut-être l'une des grandes découvertes de la médecine des années 1970."

Elle suscitera sans doute la création d'un nouveau type d'appareils relayant artificiellement et plus longtemps les fonctions cœur-poumons. L'aptitude de la membrane à filtrer les gaz de l'air à l'intérieur du poumon permettra au patient de recevoir des soins plus durables. En somme, elle permettra de créer un poumon artificiel hautement efficace. De plus, la vie des patients souffrant d'affections cardiaques et pulmonaires pourra aussi être prolongée grâce à un appareil de circulation artificielle, installé en permanence ou temporairement.

Nora Burns est d'avis que son invention sera d'une grande utilité chaque fois qu'un nouveau-né présentera des troubles respiratoires. Sa membrane pourrait permettre au bébé de respirer normalement jusqu'à ce que ses poumons soient assez forts pour fonctionner normalement. Cette invention se prête à de nombreuses possibilités. Employée comme filtre, par exemple, elle pourra protéger de tout agent toxique un milieu donné, permettant d'obtenir ainsi des zones parfaitement stériles, telles les salles d'opération. On pourrait aussi en faire des bandes à pansements qui protégeraient de tout microbe un épiderme profondément brûlé tout en le laissant "respirer" librement.

Le Dr Bartlett est enthousiasmé par les progrès réalisés. "Les possibilités sont considérables, dit-il. Il se pourrait que nous soyons en présence d'une découverte majeure."

Ici, au Canada, le Dr David Alton Murphy, chirurgien du cœur au Montreal Children's Hospital, n'est pas moins enthousiaste.

Mais si les applications dans le domaine médical paraissent emballante, l'utilisation industrielle ne l'est pas moins. Etant non poreuse, une pellicule de silicone constitue une barrière étanche contre les corps solides et liquides, de même contre les organismes vivants dont les virus (tout en laissant passer les vapeurs et les gaz). Elle se prête donc merveilleusement bien à de nombreuses utilisations. Le Dr Burns voit déjà le jour où les plongeurs seront pourvus d'une membrane de silicone imitant les branchies des poissons, pour remplacer les appareils respiratoires encombrants qu'on utilise actuellement. "Songez à l'application pratique, dit-elle, si l'on doit un jour moissonner le fond des mers en quête de nouvelles ressources alimentaires."

Tout cela peut paraître de la science-fiction à bien des gens, mais pas aux spécialistes. Nora Burns pense qu'un tel appareil de plongée pourrait également être adapté contre la pollution de l'air. Un tel appareil présenterait des avantages: il ne comprendrait aucune pièce en mouvement, aucune partie mécanique ni bonbonne à oxygène. Pourquoi ne pas l'utiliser aussi dans les méthodes de dessalination de l'eau de mer?

Pour certaines régions sèches et stériles bordant les océans, cela pourrait signifier une fertilité retrouvée et, dans les endroits où les sources d'eau disponible sont polluées, on pourrait sauver des vies humaines. L'industrie pourrait utiliser cette membrane pour extraire certains éléments des déchets et rebus; pour obtenir des produits alimentaires et divers concentrés.

Depuis des années, les spécialistes savaient que de semblables pellicules pouvaient être produites à partir du caoutchouc de silicone, mais deux obstacles restaient à surmonter. Comment, en premier lieu, produire une membrane fine et résistante suffisamment semblable au tissu pulmonaire pour en assumer les fonctions et, en second lieu, comment la fabriquer de façon commerciale. Il y a trois ans, en Angleterre, le Dr Burns a mis au point une formule idéale, après de longues expériences pour varier la composition du caoutchouc et des solutions dissolvantes employées.

A l'époque, elle préparait son doctorat sous la direction du Dr Denis Melrose, l'un des pionniers des appareils cardio-pulmonaires, au Royal Postgraduate Medical School de l'hôpital Hammersmith de Londres.

Nora Burns passera sûrement dans les annales de la médecine comme le premier spécialiste mondial ayant inventé une véritable membrane fonctionnelle qu'on peut produire en quantité. C'est une chose qui lui attirera rapidement l'attention du public. On l'a interviewée pour les journaux et la radio et elle a publié de nombreux articles en Angleterre et aux Etats-Unis. Modeste, elle n'est quand même pas indifférente à la renommée même si elle évite d'en parler. "J'ai toujours pensé que le bonheur était d'avoir un mari et six enfants", dit-elle.

Jolie, sensible et douce, cette femme de 33 ans est en réalité séparée de son mari et n'a pas d'enfants. Aussi passe-t-elle son temps à s'occuper des quatre animaux qui vivent avec elle: une loutre nommée Winston, un terrier Yorkshire qui répond au nom de Nuffy et deux chats noirs.

Nora Burns obtint son baccalauréat en sciences à l'université de l'Alberta, sa maîtrise et son doctorat en biochimie à l'université de Londres. Avec le Dr Melrose, elle s'initia aux appareils cardio-pulmonaires qui ouvraient une ère nouvelle en chirurgie, principalement dans la chirurgie à cœur ouvert. Mais, pour Nora Burns, ces appareils n'étaient encore qu'une imitation par trop simplifiée des fonctions naturelles.

Dans un poumon naturel, la membrane alvéolaire laisse pénétrer l'oxygène dans le sang et permet au bioxyde de carbone, résultat du métabolisme des tissus, de s'en échapper pour être expiré. Les appareils sont devenus plus perfectionnés, mais le Dr Burns prétend que l'observation biochimique prouve que même la plus banale des opérations à cœur ouvert provoque de subtiles perturbations du métabolisme qui sont d'autant plus prononcées que la circulation artificielle se prolonge. Ainsi les appareils ne peuvent être utilisés sans risque que durant quelques heures.

Il y a quelques années, on songeait à un poumon artificiel qui pourrait réellement respirer pour le malade. Le poumon auquel ils pensaient se rapprochait de l'organe naturel: le sang et l'air y seraient séparés par une membrane comme dans le poumon humain. Malheureusement, on ne disposait pas de membrane appropriée.

La découverte du Dr Burns a éliminé cette difficulté et, un jour, des membres de la presse britannique ont été invités à observer un cas plutôt remarquable. Ils virent un cobaye vivant dans un cylindre spécialement conçu, recouvert d'eau et privé de toute arrivée d'air. L'animal semblait vivre confortablement dans ce cylindre fait d'une membrane de silicone non poreux qui laissait passer l'oxygène

*Nuffy, le chien du Dr Nora Burns,
n'est peut-être pas très lourd
mais, même en s'agitant, il n'égratigne
pas la membrane de silicone.*

de l'eau et le bioxyde de carbone rejeté par le petit animal. Ce dernier gaz retournait dans l'eau pour s'y diluer.

Cette démonstration apportait la preuve irréfutable que Nora Burns avait conçu et développé une membrane perméable et efficace. Mais tout n'était pas encore gagné. Elle avait donné la preuve qu'une telle membrane pouvait être fabriquée, mais elle l'était dans un laboratoire médical, non dans l'industrie.

Ce ne fut toutefois pas long avant que la membrane de silicone créée par le Dr Burns attire l'attention de spécialistes, et bientôt les lettres affluèrent. Quelqu'un en Nouvelle-Zélande désirait savoir si cette membrane pouvait entrer dans la fabrication des postiches... En Australie, un chercheur désirait l'utiliser dans son étude de l'influence des gaz du sol sur la croissance des plantes. Un autre était persuadé qu'on pouvait s'en servir pour préserver des organes humains. Un autre encore y pensait comme moyen de combattre la mouche tsé-tsé.

Bien que l'intérêt fût très vif, l'industrie britannique négligea de passer à la fabrication de cette membrane, ce que firent bientôt les Laboratoires Edwards, de Californie. L'année dernière, Nora Burns décidait de partir pour les Etats-Unis, emportant ses meubles et sa voiture sport. Elle fut d'abord attachée au Peter Bent Brigham Hospital, de Boston, puis accepta ensuite un poste à Irvine. C'est là que sa découverte est devenue un produit commercial. A titre de consultant auprès des Laboratoires Edwards, elle en suit de très près la fabrication. ●



**UNE
MEMBRANE
QUI POURRA
SAUVER
DES VIES**



Hennessy Bras Armé
un joyeux cognac!

**un joyeux
cognac!**

Au Québec,
comme en France,
on dit **n-si** ♣

Maison fondée à Cognac, France, en 1765

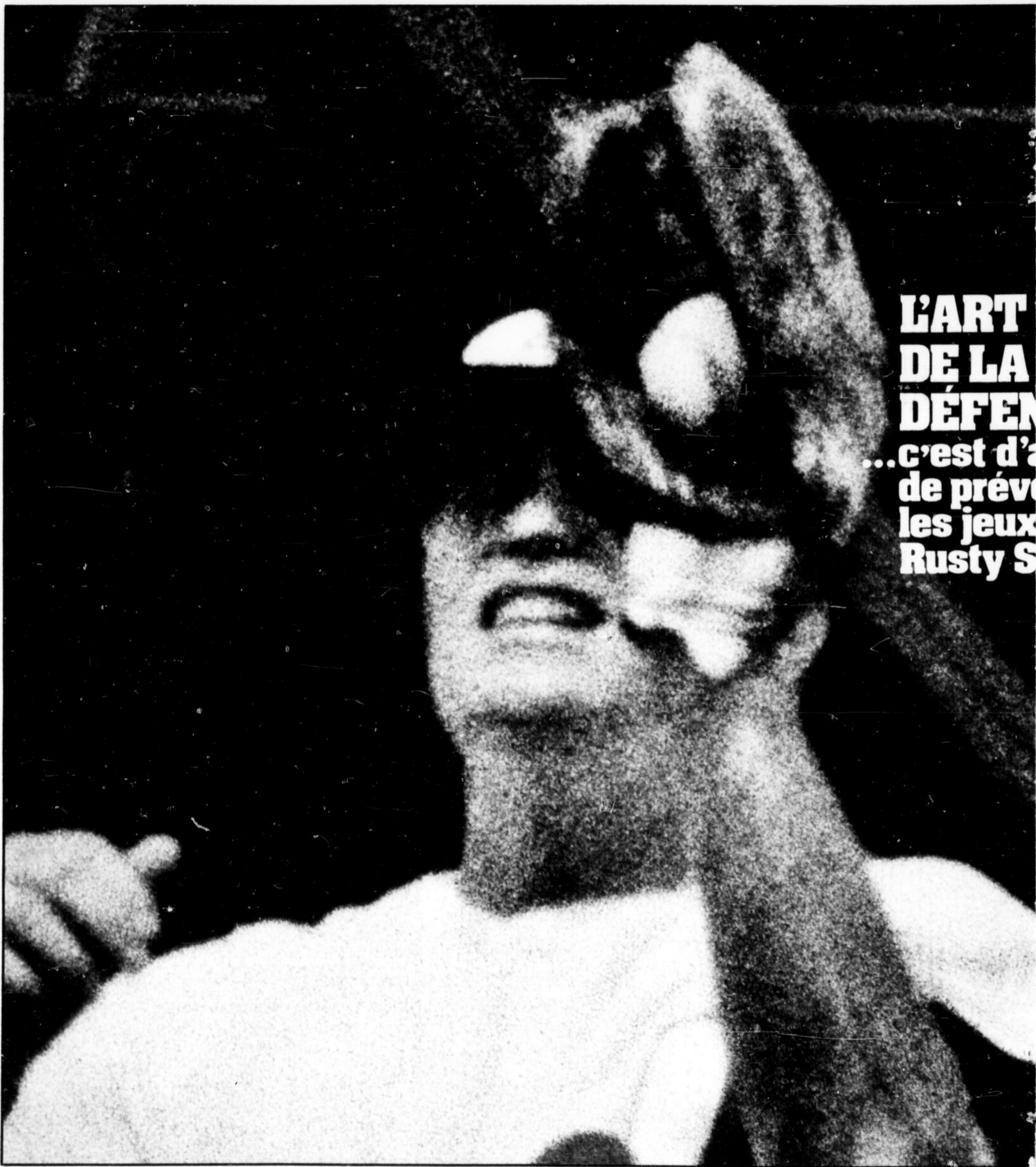
HENNESSY



V.S.O.P.
digne
de la plus
grande réserve de vieux
cognac du monde



X.O.
très vieux cognac



**L'ART
DE LA
DÉFENSE**
...c'est d'
de prévenir
les jeux
Rusty S

ISIVE
abond
oir
, dit
taub

Avant de commencer un match, j'étudie minutieusement la surface du terrain. Il faut apprendre à connaître les particularités pour éviter les mauvaises surprises. Sur le gazon synthétique, par exemple, une balle frappée au ras du sol déviara sensiblement vers le champ centre une fois qu'elle aura touché le gazon. Il faut aussi tenir compte du temps qu'il fait. Le terrain est-il détrempe? De quelle façon la balle bondira-t-elle s'il l'est? De quel côté le vent souffle-t-il?

Le but des exercices qui précèdent le match, c'est de permettre aux joueurs de se familiariser avec l'environnement.

Au stade Connie-Mack, de Philadelphie, je m'entretenais toujours avec le voltigeur de centre et le joueur de deuxième but. "N'oubliez pas, leur disais-je, qu'au cas où la balle atteindrait la clôture du champ droit, elle pourrait aussi bien aller à gauche ou à droite, à moins qu'elle ne touche l'une des poutres et rebondisse vers le champ intérieur." Donc, le voltigeur de centre sait que si la balle atteint la clôture de droite, il doit s'assurer de couvrir son flanc gauche puisque je surveille le flanc droit, au cas où la balle toucherait l'une des poutres.

Le comportement des frappeurs joue aussi un grand rôle dans la défense du voltigeur. Souvent, je surveille la pratique de l'adversaire pour me familiariser avec le style des frappeurs.

Gene Mauch aussi.

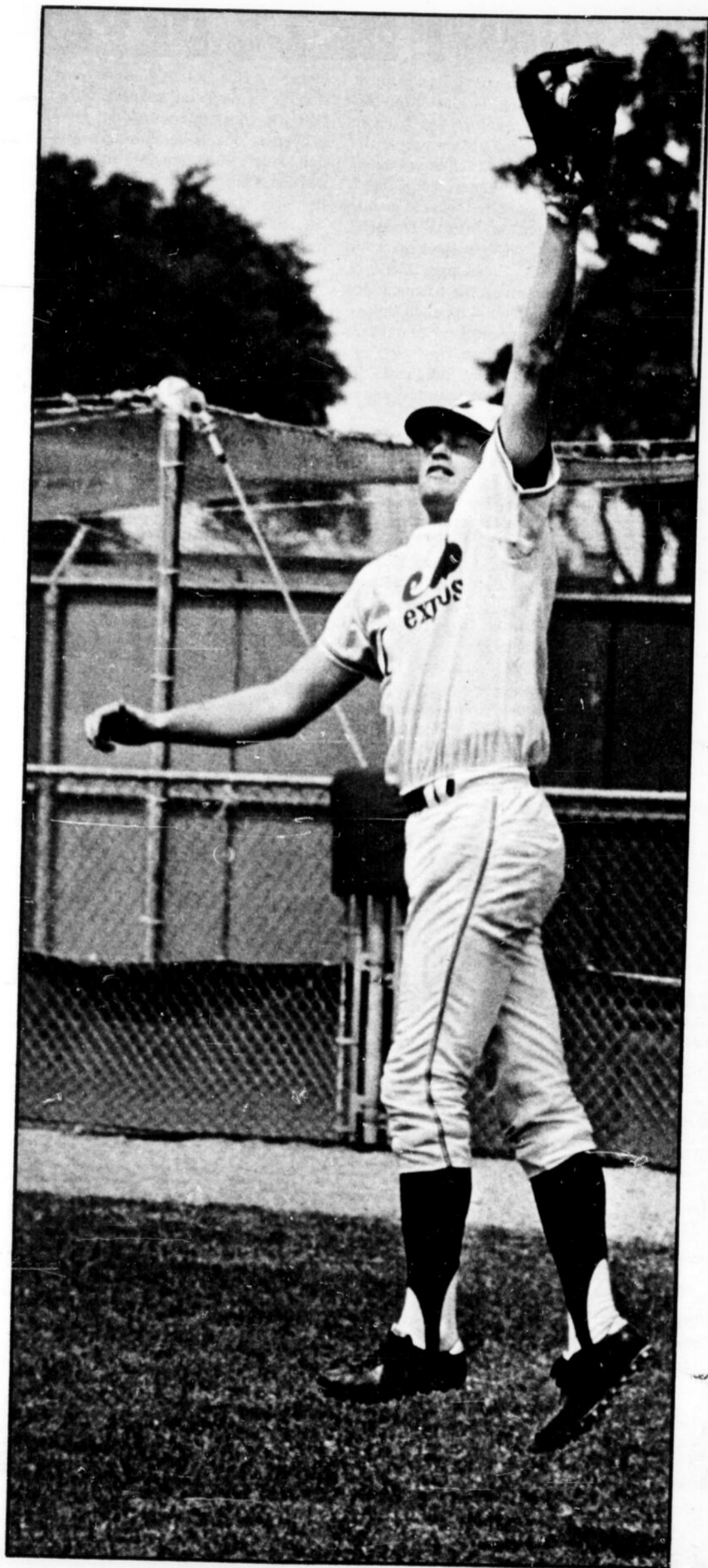
Un jour, je constaterai que tel joueur traverse une période de léthargie au bâton. Et quelques semaines plus tard, je me rendrai compte qu'il frappe la balle avec aplomb au champ gauche. J'en aviserai alors notre lanceur et Gene. "As-tu remarqué Joe Untel?" Et Gene me répondra: "Oui. Il frappe maintenant au champ gauche." Rien ne lui échappe. Il ne laisse rien au hasard et cela se reflète sur ses joueurs.

Je me soucie davantage du frappeur droitier qui a tendance à frapper au champ opposé que du frappeur gaucher qui tend à diriger la balle avec force vers le champ droit. Lorsque Willie McCovey est au bâton, je m'installe près de la ligne de démarcation, mais pas profondément . . . car s'il frappe solidement la balle, je n'y puis rien faire, ce sera un circuit.

Souvent, il frappe la balle avec force entre le premier et le deuxième coussins. Je dois donc jouer assez rapproché pour saisir rapidement cette balle. McCovey est handicapé par un malaise au genou et il n'est pas tellement rapide. Donc, s'il claque une flèche, je pense avoir la chance de la saisir après le premier bond et de faire un relais à temps au premier coussin pour le retrait.

Défensivement, le jeu le plus difficile à exécuter pour moi, c'est la balle frappée au champ centre droit que je dois capter en plongeant. Si l'angle de ma course n'est pas

Extrait de "Le Grand Orange des Expos" par John Robertson publié aux éditions Prentice-Hall of Canada Ltd.
Traduction: Jacques Doucet



L'ART DE LA DÉFENSIVE

exact, jamais je ne pourrai l'atteindre. Il est aussi très difficile de capter une balle le dos tourné au marbre, en filant vers la clôture, car il faut en même temps tenir l'oeil sur la balle. Lorsque j'atteins la piste d'avertissement, j'ignore exactement où je suis. Et au parc Jarry, la clôture n'est pas tellement accueillante... un choc violent peut vous mettre au rancart pour la saison.

Nos dossiers indiquent l'endroit de chacun des coups sûrs réussis aux dépens de nos lanceurs. Ainsi, on en déduit que certains frappeurs aiment bien viser tel ou tel endroit du terrain. Alors, je me déplace en conséquence lorsque ce frappeur s'amène au bâton. Je tiens toujours compte de ces informations, sans oublier la force de notre lanceur et la façon dont il doit lancer.

Notre receveur, parfois, indiquera au lanceur la cible qu'il doit viser — à l'intérieur ou à l'extérieur. Cela me permet de deviner avec assez d'exactitude quel genre de

lancer va être fait. A l'occasion, je demanderai même à l'un de nos intérieurs de m'avertir lorsque le lanceur doit lancer une courbe ou une balle glissante. Il ne faut pas agir ainsi trop souvent, car l'adversaire est aussi aux aguets et il peut découvrir le code de nos signaux.

Evidemment, le lanceur peut se tromper et rater la cible... et le frappeur expédiera la balle où je ne suis pas. C'est pourquoi il est très important de pouvoir compter sur des lanceurs qui ont un bon contrôle. Le compte des balles et des prises a aussi son importance. Si le compte est de deux balles, aucune prise, le frappeur a l'avantage. Donc, je reculerai de quelques pas, surtout si c'est un frappeur puissant. Mais, on ne peut se détendre, même dans la situation contraire. Des gars comme Glenn Beckert, des Cubs, et Ron Hunt, autrefois des Giants, ne sont pas des proies faciles au bâton.

J'ai réussi un jeu aux dépens de Hunt, l'an dernier,

qui démontre comment il faut analyser tous les aspects d'une situation pour être au bon endroit et au bon moment. Hunt, aujourd'hui un de mes coéquipiers, frappe de la droite et, avec un compte de deux prises, il a l'habitude de raccourcir son élan et de frapper au champ droit. Il se pouvait donc fort bien que la balle soit frappée dans ma direction. Et puisque le vent soufflait du champ droit vers le marbre, j'ajustai encore mieux ma position. Hunt frappa alors une flèche dans ma direction et son départ fut lent. J'ai réussi à le retirer au premier coussin!

Pendant que Hunt était au bâton, je passais toutes mes notions en revue et c'est ainsi que j'ai pu exécuter ce jeu. Cela peut vous sembler compliqué, mais c'est la seule façon de faire si je veux couvrir le champ droit. Je ne suis pas rapide comme certains autres voltigeurs, qui peuvent se permettre un mauvais départ et encore réagir à temps pour capter la balle.

Avec un coureur au premier coussin et, au bâton, un frappeur qui excelle au jeu du "court et frappe", je dois anticiper un tel jeu. Si le coureur est au deuxième coussin et qu'il n'y a aucun retrait, j'aviserais le voltigeur de centre de se déplacer vers le champ droit, car l'adversaire cherche à faire avancer le coureur au troisième but. Et, pour ce faire, le frappeur tentera de frapper la balle vers le champ droit.

Il faut aussi tenir compte de l'identité du coureur. Si Lou Brock est au deuxième but et Joe Torre au premier et que le frappeur obtient un simple au champ droit, je n'ai pas tellement de chance de retirer Brock au marbre. A moins que la balle ne soit frappée directement vers moi. Mais si Torre tente d'atteindre le troisième but sur ce jeu, je tenterai de le retirer à ce coussin. Pourquoi effectuer un relais au marbre lorsque les chances de succès sont à peu près nulles et permettre à un autre coureur d'avancer de quatre-vingt-dix

pieds, alors que non seulement j'ai l'occasion de l'en empêcher, mais peut être aussi de le retirer?

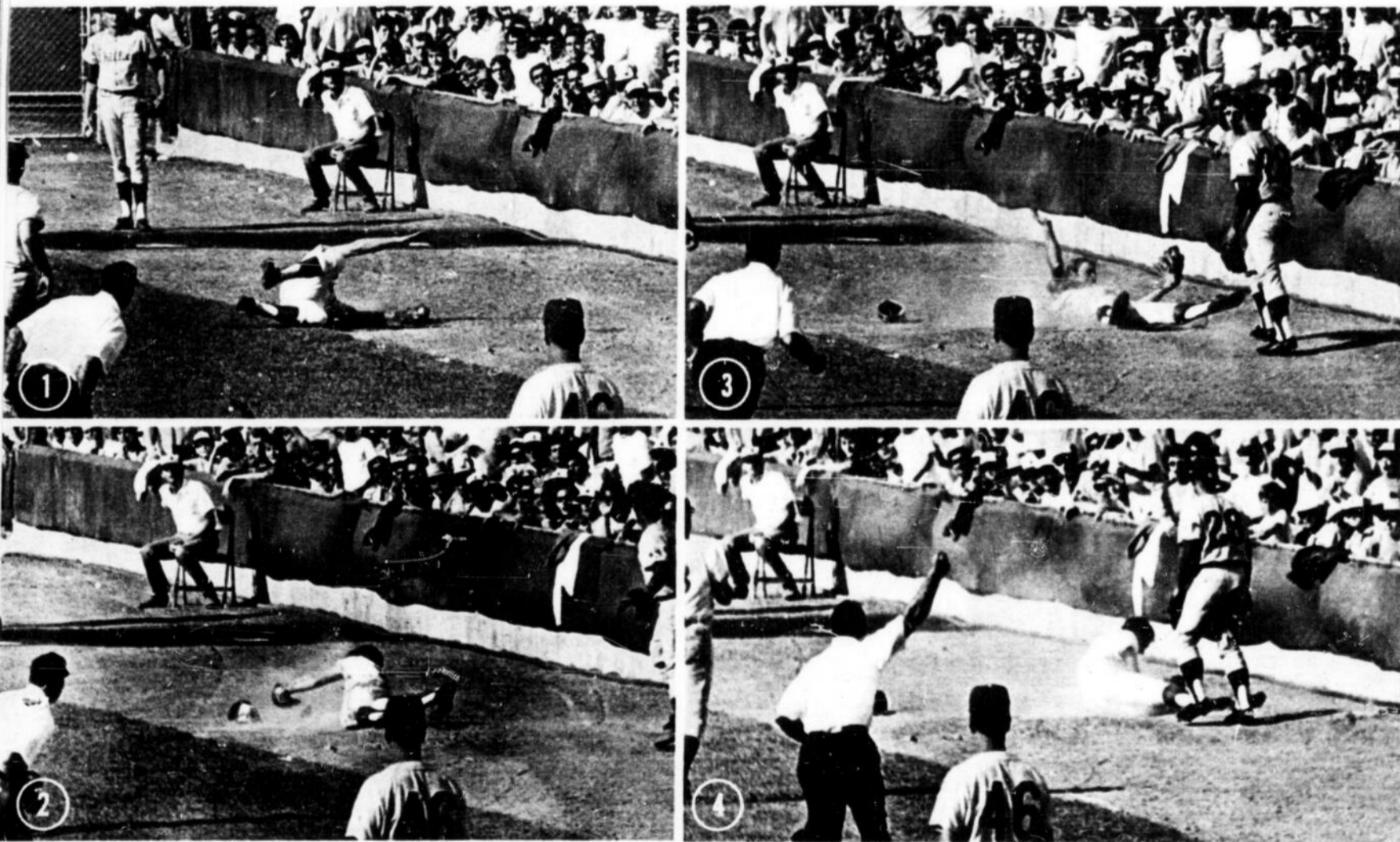
Rarement vais-je effectuer un relais sans but précis. Disons que le compte est de 4-1 en notre faveur à la septième manche et que l'adversaire possède des coureurs aux premier et deuxième coussins après deux retraits. Un coup sûr est frappé au champ droit. Puisque le match tire à sa fin, il est parfois préférable de concéder un point à l'adversaire et tenter d'étouffer la menace plutôt que de risquer de retirer celui qui file vers le marbre.

Le voltigeur de droite doit travailler en collaboration étroite avec le joueur de premier but. Ron Fairly remplit habituellement ce rôle chez les Expos et nous avons élaboré certaines stratégies pour des cas précis.

Si je joue rapproché et que la balle est frappée en flèche dans ma direction, Ron se rend immédiatement au premier coussin. Et si le coureur contourne trop audacieusement le premier but, Fairly est prêt à recevoir mon relais pour le retrait. Les joueurs n'ont pas tous la même attitude autour des sentiers et cela vaut la peine de connaître le style de chacun.

Un rapide coureur comme Willie Davis fera mine de flâner en se rendant au premier coussin à la suite d'un simple, espérant ainsi que le voltigeur se détendra lui aussi et que son relais au champ intérieur manquera de vigueur. Si sa stratégie réussit, il atteindra le deuxième but. Cependant, c'est une lame à deux tranchants. Je me souviens d'un coup sûr que Willie avait frappé au champ droit. Je l'ai encouragé à se rendre au deuxième coussin en faisant mine de réagir lentement. Mais dès qu'il s'est compromis vers le deuxième coussin, j'ai relayé la balle au deuxième but et Davis a été retiré à dix pieds du coussin. C'est de tels jeux que je tire le plus de satisfaction.

En 1970, lorsque j'ai frappé quatre circuits contre les Dodgers lors d'un double au parc Jarry, j'étais très fier d'un jeu défensif exécuté avec Ron Fairly. Nous en avions



Nous voyons ici Rusty Staub exécutant un plongeon spectaculaire pour saisir une balle frappée en flèche par Cookie Rojas des Phillies de Philadelphie.

parlé auparavant et l'avions même exercé de façon à ce que tout fonctionne bien si la situation devait se présenter.

Willie Davis était au deuxième coussin et Jim Lefebvre a frappé un simple au champ droit. Il m'était pratiquement impossible de pouvoir retirer Davis au marbre à cause de sa rapidité. Mais j'ai réagi tout comme si j'allais faire mon relais au marbre... et Ron Fairly a fait quelques pas, tout comme s'il allait me servir d'intermédiaire sur ce relais. Seulement, Fairly a rapidement réintégré son poste au premier but tandis que Lefebvre attendait que j'effectue mon relais au marbre pour filer vers le deuxième. J'ai envoyé la balle à Fairly et Lefebvre a été pris en souricière, pour éventuellement être retiré.

Si nous n'avions jamais parlé de ce jeu, il aurait été impossible de l'exécuter. Il faut apprendre à connaître les joueurs, leurs tactiques. Ainsi, il est possible de trouver des moyens de les déjouer.

Un joueur comme Maury Wills cherchera toujours à inciter le voltigeur à effectuer son relais vers le marbre, en contournant le troisième coussin à demi-vitesse. Si le voltigeur tombe dans le panneau, il s'aperçoit que son relais arrive bien trop tard et que celui qui a frappé le simple est maintenant rendu au deuxième but.

Un coureur alerte tirera avantage de toute inattention ou imprudence de la part de la défensive. Que je sois posté à un coussin ou encore en pleine course, je surveille les intérieurs. Si les intérieurs baissent la tête, je prends alors une avance. Ma prochaine décision est motivée par la situation.

Disons que je suis posté au premier et qu'un coéquipier se trouve au troisième après un retrait. Si la balle est frappée au champ intérieur et que l'adversaire amorce un double-jeu, le point ne comptera pas si le double-jeu va du deuxième au premier coussin. Mais si le double-jeu s'amorce au premier coussin ou bien que le relais est fait au premier but et que je suis pris en souricière, le point comptera en autant que

mon retrait survienne seulement une fois que mon coéquipier, posté au troisième, aura croisé le marbre.

Voici un autre exemple, je suis au premier but, après deux retraits et nous tirons de l'arrière par deux ou trois points. Un coéquipier frappe un simple au champ droit. Devrais-je tenter de me rendre au troisième but? Probablement pas. Car il n'y a pas tellement de différence entre être posté au deuxième ou au troisième après deux retraits. Dans un cas comme dans l'autre, il faut un coup sûr pour me permettre de me rendre au marbre. Le mince avantage de se trouver au troisième (balle passée, lancer erratique, balk), ne vaut vraiment pas la peine de risquer d'être retiré au troisième coussin sur un simple.

S'il y a moins de deux retraits, c'est différent car un ballon-sacrifice peut vous permettre de compter. Même à cela, avec un déficit de deux ou trois points, le risque est trop grand. Et souvent si la stratégie ne fonctionne pas, on permet à l'adversaire de faire avorter toute menace sérieuse.

Je me souviens une fois d'avoir ignoré l'ordre de mon instructeur au troisième coussin sur un ballon frappé à Vada Pinson, voltigeur ultrarapide dont les relais sont très précis. Mais il avait l'habitude de capter les ballons alors que son gant était au-dessus, parfois même derrière sa tête. Alors que j'étais au troisième coussin, un frappeur claqué un faible ballon et Pinson s'installe sous la balle.

L'instructeur me crie de ne pas m'aventurer vers le marbre, car Pinson joue rapproché. Mais j'ai quand même filé vers le marbre. Pinson n'avait jamais prévu que moi, qui ne suis pas rapide, j'allais tenter ma chance. Il a donc réagi avec nonchalance et lorsqu'il m'a vu filer vers le marbre, il était trop tard. J'ai devancé son relais au marbre et ce point devait éventuellement procurer la victoire à mon équipe.

La réussite d'un jeu dépend souvent de la rapidité de son exécution. Lorsque je capte une balle, je veux la relayer au champ intérieur le plus rapidement possible. Il

est donc important que je sois en position d'effectuer ce relais avant d'exécuter le catch. Plusieurs parlent de mes attraits d'une seule main. Mais vous ne me verrez jamais faire un tel attrapé lorsque je dois relayer la balle rapidement au champ intérieur.

Puisque je suis droitier, j'essaie de capter la balle juste au-dessus de mon épaule droite. Je puis ainsi prendre la balle dans ma main droite et amorcer mon relais d'un seul mouvement. Au même instant, mon élan s'effectue en direction de la cible, ce qui ajoute à la puissance et à la précision du relais. Au champ extérieur, il faut souvent faire des relais alors qu'on est hors d'équilibre. Mon bras doit être en bonne condition pour subir un tel test. C'est pourquoi à l'entraînement, je m'exerce à faire des relais dans les postures les plus inconfortables.

Il faut que je m'habitue à filer vers la ligne de démarcation, à capter la balle puis, le dos tourné au marbre, pivoter et faire le relais vers le deuxième coussin. Grâce à ces exercices répétés, non seulement mes relais sont puissants, mais aussi très précis.

Robert Clemente est le meilleur voltigeur défensif que je connaisse. Je n'ai jamais été son coéquipier, donc je ne peux savoir s'il est un joueur d'équipe ou non, mais ce Clemente peut vous battre à lui seul et de plus d'une façon.

Il est rapide autour des sentiers, il frappe avec énormément d'autorité, ses relais sont on ne peut plus précis, ses exploits défensifs sont innombrables et sa puissance est formidable. Il est physiquement supérieur. Roberto Clemente est le meilleur joueur que j'aie vu à l'oeuvre dans les majeures.

Le frappeur le plus opportuniste est Willie Mays. Willie prend de l'âge, mais dans les moments critiques, il est encore là. Je crois qu'il est l'un des Grands du baseball. Et tous les joueurs de ce calibre doivent être opportunistes. Car il ne faut pas se le cacher, pour devenir une étoile, il faut savoir réagir quand la pression vous écrase. ●

Un bécot sur les coupures
et les éraflures...
et un peu d'onguent
pour les guérir plus vite.



L'onguent Spectrocin M
n'irrite pas et ne tache pas.
Chez votre pharmacien.



Plan d'amaigrissement Recette à domicile

Il est facile de perdre rapidement, chez soi des livres de graisse disgracieuse! Etablissez vous-même ce plan de recette. C'est très facile—et c'est peu coûteux. Allez simplement chez votre pharmacien et demandez Naran. Versez ceci dans une bouteille d'une chopine et ajoutez assez de jus de pamplemousse pour la remplir. Prenez-en deux cuillerées à soupe par jour, selon le besoin, et suivez le Plan d'amaigrissement Naran.

Si votre premier achat ne vous montre pas un moyen simple et facile de perdre la graisse superflue et ne vous aide pas à re-

trouver la sveltesse de votre ligne; si les livres et les pouces reduisibles de graisse superflue ne disparaissent pas du cou, du menton, des bras, de la poitrine, de l'abdomen, des hanches, des mollets, et des chevilles, retournez simplement le flacon vide pour vous faire rembourser. Suivez cette méthode facile recommandée par les nombreuses personnes qui ont essayé ce plan et retrouvez votre ligne. Notez comme le gonflement disparaît vite—combien vous vous sentirez mieux. Plus alerte, plus active et d'apparence plus jeune.

Pas de mal de dos lancinant!



Autrefois, elle souffrait de mal de dos et d'une sensation de fatigue. En apprenant que l'irritation de la vessie et des voies urinaires peut causer ces maux, elle prit des Pilules Dodd's pour les reins. Avec raison, car les Pilules Dodd's stimulent les reins, ce qui aide à soulager la cause du mal de dos et la sensation de fatigue. Bientôt, elle se sentit mieux et son repos s'améliora. Si vous souffrez de mal de dos, les Pilules Dodd's pour les reins vous soulageront peut-être aussi. Vous pouvez compter sur Dodd's. Nouveau gros format économique.

Maux d'estomac?



Vous pouvez obtenir un soulagement durable des maux d'estomac et de l'hyperacidité grâce à RECLUE. RECLUE neutralise rapidement et efficacement l'acidité excessive, protège les régions sensibles de l'estomac et des intestins d'une pellicule médicamenteuse adoucissante. Des milliers d'hommes et de femmes à travers le Canada ont été soulagés grâce à RECLUE et le recommandent. Ce médicament bienfaisant se trouve dans la plupart des pharmacies. Vous avez souffert pendant des années? Maintenant vous pouvez, vous aussi, être soulagé. Demandez RECLUE à votre pharmacien dès aujourd'hui. Dépliant gratuit sur demande.



Reclu Drug Co. Ltd., Vancouver 10, B. C.

Envoyez documentation à:

Nom
Adresse

Un succès extraordinaire. Le livre que vous attendiez. Près de 500 des recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique avec références. Chaque recette a été élaborée par Margo Oliver dans les cuisines de Perspectives.

La bonne cuisine de perspectives

\$4.95

Plus un léger
supplément pour
frais d'expédition

Economisez \$1.00
sur le prix
de détail de \$5.95
en remplissant
ce bulletin.

PERSPECTIVES INC.
6465 rue Durocher,
Montréal 156, P.Q.

M

MME

MLLE

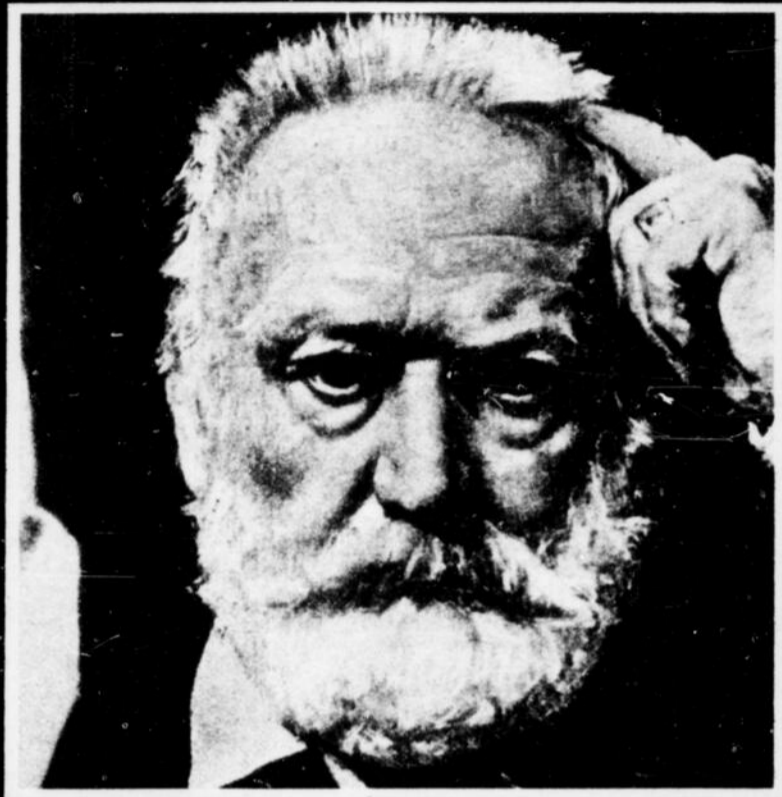
ADRESSE

VILLE

ARR

PROV

POUR SALUER VICTOR HUGO



Le grand poète
du siècle dernier
n'avait pas
bonne presse
chez nous, écrit
Victor-Lévy Beaulieu
dans un ouvrage
qui révèle la
dimension contemporaine de l'écrivain

Un jour, je rencontre Gérard Bessette dans un cocktail littéraire. Il me demande sur quoi je travaille. Je répons: "Sur Victor Hugo", et il me rétorque: "Par passion ou par masochisme?" Evidemment, c'était une blague. Mais c'est une blague que j'ai entendue si souvent depuis que je fréquente chez l'auteur des *Contemplations* qu'elle a presque une valeur de témoignage sur Hugo lui-même.

Ce livre, sur lequel j'ai travaillé durant quatre ans, vient donc de paraître. Pour le faire, j'ai d'abord lu deux ou trois fois l'ensemble de l'oeuvre de Hugo, ce qui représente une bonne dizaine de milliers de pages. J'ai aussi consulté plus de deux cents ouvrages (sans parler des journaux et revues) écrits sur Hugo et sur son oeuvre. C'est peu, je l'avoue, si on sait qu'il s'est écrit sur le grand écrivain français quelque chose comme deux milles essais! Après cette abondance de commentaires, quoi dire d'autre sur Hugo?

Sans aucun doute. Et je me rappelle trop bien mes déceptions lorsque, après avoir lu quelque page flamboyante de Hugo, je pensais avoir découvert quelque chose d'énorme jusqu'au moment où, en ouvrant l'un ou l'autre de mes livres de références, j'avais tôt fait de comprendre qu'un Guillemin ou qu'un Albouy en avait rendu compte avant moi.

L'essentiel n'est donc pas là. En lisant et en relisant Hugo, j'ai d'abord compris que cet écrivain est toujours actuel, qu'une grande partie de ce qu'il a écrit n'a pas vieilli et nous concerne beaucoup... Mais il faudrait que je dise que c'est par Hugo que je suis arrivé à la littérature, que c'est par Hugo que je suis devenu romancier québécois.

Nous venions de quitter Saint-Jean-de-Dieu — près de Rivière-du-Loup —, nous habitions Rivière-des-Prairies, nous étions pauvres, et c'est un professeur qui m'emmena pour la première fois à la Bibliothèque municipale. Il me faisait lire de la poésie. Mais les recueils de nos poètes québécois étaient si minces que j'en lisais trois en une soirée, de sorte que je n'en finissais pas de me promener en autobus, de la Bibliothèque à la maison. Jusqu'au jour où je me suis mis à lire des romans. Je prenais les plus volumineux et j'en avais alors pour une semaine avant de retourner à la Bibliothèque. Le hasard a voulu que j'en arrive ainsi aux *Misérables*, dans une version amputée d'au moins un tiers. Quand je me suis rendu compte de cela, je me suis promis d'acheter les *Misérables* dans une édition complète...

Une fois le mouvement amorcé, pourrais-je m'arrêter? J'ai tout lu. Tout lu parce que lire Hugo m'était une libération: je sortais de l'hôpital, j'étais malade et forcé à l'inaction. Grâce à Hugo, j'ai fait une première découverte: avec de la laideur, il était possible de créer de la beauté.

Plus tard, d'autres aspects chez Hugo m'ont ému: son grand talent de dessinateur, sa difficile sexualité, sa métaphysique, son humour, ses croyances politiques. Une fois tout cela connu, il m'a semblé que je devais écrire là-dessus, et le faire de façon à me situer moi-même par rapport à tout cela, donc comme un lecteur québécois actuel. Ce qui signifie polémique, parti pris, autobiographie même. Autrement dit: tout l'opposé d'une étude universitaire. Et tout cela dans une constante admiration pour ce grand vieux bonhomme comme disait cet autre grand vieux bonhomme qui a nom Gustave Flaubert.

J'ai également eu la curiosité de savoir ce que les gens d'ici, au coeur du XIXe siècle, pensaient de Victor Hugo. Les quelques extraits qui suivent en sont une assez bonne illustration.

Pour saluer Victor Hugo, de Victor-Lévy Beaulieu, vient de paraître aux Editions du Jour. Le livre est illustré d'une soixantaine de dessins et de photos de Victor Hugo.

LE LIVRE FRANÇAIS AU SIÈCLE DERNIER

Victor Hugo n'a guère eu d'influence au Québec. L'Eglise, qui ne lui pardonnait pas ses poèmes anticléricaux, lui livrait une guerre sans merci. L'appuyait dans sa tâche tout ce que le Canada français d'alors avait de conservateur. Cela commençait dès l'école. Dans ses *Mémoires*, Louis Fréchette écrit:

"Au collège, nos leçons de littérature se réduisaient à ceci: "Cela se dit-il? ou cela ne se dit-il pas?" Le professeur demandait à l'élève: "Avez-vous lu cela quelque part?" Et si l'élève répondait non, c'était une faute. Il fallait avoir lu cela quelque part. Pas dans Victor Hugo, par exemple, car alors c'était deux fautes."

Il faut dire toutefois qu'ils étaient rares les professeurs qui enseignaient Victor Hugo. Le fait que les *Misérables* et *Notre-Dame-de-Paris* fussent à l'Index constituait un jugement sans appel. D'ailleurs, Hugo mit du temps à franchir l'Atlantique.

Par exemple, le premier roman de Victor Hugo, *Han d'Islande*, n'arriva au Québec qu'en 1847, soit vingt-cinq ans après la date de la première édition.

Irrégulièrement, les livres français se mirent à entrer au Québec aux environs de 1810, apportés par des navires anglais. On avertissait les Québécois de l'arrivée d'une nouvelle cargaison par des annonces publiées dans la *Gazette de Québec*. Des annonces rédigées en anglais évidemment:

"Langevie et Cie, have for sale about 2,000 volumes of French books, well assorted, being the remainder of consignment received last fall. These books will be sold at reduced prices and at long credit to purchasers of large quantities at a time. And two pieces of oiled Floor Cloths."

LE PAMPHLET DE L'ABBÉ LACASSE

Mais ce qui me paraît plus intéressant, c'est le fait que Victor Hugo (c'est-à-dire le Hugo de l'exil) a cristallisé autour de son nom la majorité des attaques de l'Eglise contre les anticléricaux. Pendant une trentaine d'années, la droite québécoise a tiré à boulets rouges sur le poète de Guernesey qui symbolisait toute la France postrévolutionnaire. Tant et aussi longtemps que Hugo avait été le poète de la *Prière pour tous*, l'Eglise avait applaudi. Mais exilé, Hugo dépassait la mesure: sa haine du prêtre ne pouvait que se retourner contre lui. Pendant la seconde moitié du XIXe siècle, les prêtres québécois allaient dénigrer Hugo dont tout l'oeuvre avait été réduit à un anticléricalisme grinçant. L'Eglise avait même ses sbires qui, dans de beaux textes, faisaient le procès de Hugo.

Le classique de cette époque est certes *Dans le camp ennemi*, une espèce de pamphlet qu'avait écrit l'abbé Lacasse. Un chapitre était notamment consacré aux *francisçons*, c'est-à-dire aux Français, ces impies qui avaient chassé la religion de leur pays et tentaient de commettre le même sacrilège au Québec. L'abbé Lacasse écrivait:

"Les francisçons se sont emparés de cette classe de viveurs (c'est-à-dire ces collégiens qui ont laissé leurs études en Belles-Lettres et qui n'ont jamais voulu étudier depuis, et qui ne connaissent que peu l'histoire des hommes du jour et beaucoup celle des hommes de la nuit), — ils ont dîné et veillé avec eux, leur ont parlé des grands, grands hommes de la France impie: Sainte-Beuve, Eugène Sue, Alexandre Dumas, Victor Hugo, le grand Hugo . . . Et dire qu'il y a un certain nombre de polisçons à Montréal qui se traînent devant ces monstres, qui vont leur lécher les pieds! Quelques-uns de ceux-ci sont des journalistes qui vont préparer à leur club, en dégustant un verre d'absinthe, un article de journal qu'on destine à des yeux catholiques!"

Des journaux aux romans, et par extension aux libraires, il n'y avait qu'un pas, et l'abbé Lacasse le fit sans même prendre le temps de relever sa soutane:

"Cependant, il y a de bons journalistes, mais il faut bien l'avouer, dans nos villes le nombre en est assez restreint. Pour moi, je croirais être en conscience si je payais un journal dont les rédacteurs seraient des ennemis de mon Evêque, par conséquent du Pape, c'est-à-dire de Jésus-Christ.

"Permettez-moi de terminer par ces paroles que je vous citais dans *le Prêtre vengé*: "Sainte-Thérèse a vu la place qu'elle devait occuper en enfer pendant l'éternité, si elle eût continué à lire des romans — et les romans d'alors n'étaient pas méchants comme ceux d'aujourd'hui. Je vous laisse sous l'impression de cette pensée: "En enfer, pendant toute l'éternité."

Cet avertissement donné, l'abbé Lacasse se sentit obligé de cerner davantage le problème que soulevaient ses amis les libraires:

"Voici ce qu'un homme de la campagne racontait il n'y a pas plus d'un mois. Il était à Montréal et voulait acheter un beau livre de prières à sa fille qui avait trait douze vaches, soir et matin pendant l'été. Il entre dans une librairie, achète un livre. Comme il va sortir, la demoiselle qu'il avait servi lui dit: "Si vous vouliez acheter un beau livre, en voici un que tous les prêtres et les soeurs achètent. Oh! le beau livre et rien qu'un écu." Le brave homme se laisse gagner, tire ses deux trente sous, le livre est enveloppé et soigneusement apporté à la maison. La fille toute radieuse, après avoir contemplé son livre de prières, déchire avec empressement l'enveloppe de l'autre et lit avec stupeur ce titre-ci: *les Ruines cléricales*. Est-ce assez diabolique ceci?"

Et brusquement l'abbé Lacasse jette son masque: il visait quelqu'un par-delà ses attaques au sujet des libraires, et ce quelqu'un c'est évidemment Victor Hugo:

"Dieu merci! écrivait-il. Nous avons une quantité de bons libraires qui sont prêts à subir des pertes plutôt que de vendre de mauvais livres, témoin la maison Cadieux et Dérome qui a mieux aimé perdre de l'argent que de faire venir les œuvres de Victor Hugo. Un tel acte honore cette maison, ainsi elle peut compter sur l'encouragement des catholiques sincères, tandis que celui qui l'a poursuivie, est tombé sous le mépris des catholiques. *L'Opinion publique* qu'il avait fondée, n'est plus. Que voulez-vous? quelle confiance pouvait-on accorder à un homme qui avait voulu *hugoliser* le pays?"

Le grand mot étant enfin lancé, l'abbé Lacasse put river son clou au chef du romantisme tout en y allant d'un morceau patriotique:

"Les catholiques du Canada ont éprouvé une gran-

de peine en apprenant la triste nouvelle que M. L. H. Taché voulait faire venir trois cents exemplaires des œuvres complètes de Victor Hugo. Taché est un nom national, une partie de notre gloire, un des beaux fleurons de notre couronne. Quand l'enfant bégaié ce nom en lisant à sa mère les annales de la propagation de la foi, de douces larmes s'échappent de son cœur enflammé et de son regard contemplant les immenses contrées du Nord-Ouest: Maman, dit-il, je ferai, moi aussi, un missionnaire, n'est-ce pas? Oh! que de vocations à la vie religieuse, le souvenir de ce nom a déterminées! Que d'actes de dévouement il a produits! que de prières il a fait monter au ciel! Le nom de Hugo est petit, bien petit à côté de celui-là. Hugo a passé une partie de sa vie à blasphémer, à salir un drapeau que Taché a lavé de ses sueurs et de son sang depuis soixante ans. Hugo est francisçon, Taché est Canadien français, ces deux noms se repoussent. On a voulu les accoler: Louis Hugo Taché; que cela sonne mal!"

Hugo n'était pas le seul attaqué par l'Eglise. Alexandre Dumas, Emile Zola, Bourget et Balzac n'échappèrent pas à la censure cléricale. Des rédacteurs de journaux de Montréal qui avaient, par exemple, commencé de publier *le Comte de Monte-Cristo* durent abandonner leur feuilleton quand il furent menacés d'ex-communication par l'évêque de Montréal.

UN HOMME QUI NE RIT PAS...

Le sinistre Basile Routhier fut l'un des adversaires les plus acharnés du Hugo de l'exil. Dans ses *Causeries du dimanche* et dans ses *Grands Dramas*, Routhier commença d'abord par avouer qu'il a jadis beaucoup admiré l'auteur des *Misérables* mais que les années ont modifié son jugement. Louis Veillot étant maintenant devenu son maître, Routhier écrit:

"Un homme qui ne rit pas, c'est l'auteur de *L'homme qui rit*. Mais il n'en vaut guère mieux, et s'il fallait choisir entre les facéties de la petite presse et les antithèses ronflantes de Victor Hugo, il y aurait lieu d'être embarrassé.

"Il n'abandonne jamais sa pose et ses airs de prophète, j'allais dire de dieu, et s'il eût vécu dans l'antiquité païenne, c'est lui qu'on aurait fait Jupiter. Dans notre siècle, il n'est que l'un des membres les plus importants de ce dieu des panthéistes qui se nomme Grand-Tout. Il n'est pas mécontent de cette dignité, quoiqu'il espère mériter mieux et, depuis qu'il est revenu à Paris, il s'efforce de la revêtir d'un nouvel éclat.

"Il faut avouer qu'à Guernesey, depuis quelques années, ce personnage s'éclipsait visiblement. Le vaisseau qui porte sa gloire faisait de l'eau, et il allait sombrer lorsque l'avènement de la République l'a remis à flot. Léger comme un papillon, le vieillard est alors accouru à la voix de sa bien-aimée, et le rêve qu'il a caressé longtemps d'être le président de la République Universelle a ranimé ses illusions éteintes. Il a cru que son jour était enfin levé et que tous les peuples, prosternés devant la République une et indivisible, allaient enfin le choisir pour chef et pour pontife.

"Il a compris que cette double dignité devait lui donner un crédit immense, et, à peine rentré dans

Paris, il a saisi non pas son épée, mais sa plume. Du haut de je ne sais quel piédestal, fait d'orgueil et d'ineptie, il a adressé des proclamations solennelles aux Allemands et aux Français.

"Ce sont des chefs-d'œuvre d'incohérence et de folie; et à côté de quelques idées où l'on retrouve encore un reste de génie, il a entassé confusément l'excentrique, le ridicule et le trivial."

La littérature, pour Routhier comme pour tant d'autres, n'était, après tout, qu'affaire de religion. Le critique ne s'en cachait d'ailleurs pas puisqu'il écrivait, le plus sérieusement du monde:

"Il faut admettre que Victor Hugo avait été magnifiquement doué

par la Providence. C'était un beau génie, un immense talent qui aurait dû être, et qui a peut-être été le plus grand poète de son temps. Fidèle à la religion dans laquelle il est né, il pouvait atteindre à la gloire de Racine: il a préféré être le rival d'Eugène Sue et de Michelet. Quelle aberration!"

Et ceci, pour finir:

"Le compte qu'il aura à rendre à Dieu de l'emploi de son génie sera terrible. Car il a complètement manqué à la mission qu'il devait remplir. L'Eglise qu'il devait défendre, il l'a combattue. La patrie qu'il devait grandir et conduire à la vérité, il l'a pervertie. En cessant d'être catholique, il a cessé d'être français, et en trahissant l'Eglise, il a trahi la France."



Basile Routhier

FRÉCHETTE ET HUGO

Après avoir lu cela, il est facile de comprendre la haine que vouèrent à Louis Veillot et compagnie les intellectuels québécois anticléricaux du XIXe siècle. C'est Louis Fréchette surtout qui a fait preuve, envers eux, d'une grande violence. Il faut dire qu'il était un admirateur forcené de Victor Hugo dont il a imité jusqu'aux titres des recueils de poésies; *la Légende d'un peuple* de Fréchette est le pendant québécois de la fameuse *Légende des siècles* de Hugo; on y trouve ce même besoin de gonfler l'histoire, de renforcer ses aspects mythiques afin que naissent les héros de qui viendront les grands revirements. Avant Fréchette, cela ne s'était pas encore fait, le lyrisme et l'épopée s'étant confinés aux chansons et aux sermons religieux.

De même, *Originaux et Détraqués* est peut-être le meilleur document que nous possédons au sujet du XIXe siècle, de la vie quotidienne des Québécois et de ce qui fait leur identité. Même pour l'étude de Hugo, ce livre n'est pas à ignorer; c'est parfois un pastiche du style hugolien, de sa trivialité, et c'est parfois un peu mieux que cela, c'est-à-dire des croquis très habiles d'un observateur perspicace. Toute société a ses illuminés et dans tout homme il y a une bête qui peut facilement devenir la proie de l'obsession ou de la mégalomanie. A certains moments de sa vie, Hugo n'écouta plus que les voix des forces irrationnelles. Fréchette passe un peu par la même ex-

POUR SALUER VICTOR HUGO

périence par le biais de ses contes. Il y a là-dedans quelque chose d'extrêmement sympathique et qui a



Louis Fréchette

été tout à fait nouveau dans notre littérature. D'ailleurs, Hugo n'est pas absent des *Originaux et Détraqués*. Dans l'un de ses contes, Fréchette nous apprend qu'à l'époque où il habitait Québec il a connu un "singulier individu qui s'appelait Groperrin". Ce Groperrin dont on ne savait s'il était français, belge ou suisse, connaissait les îles Jersey et Guernesey, mais ignorait l'anglais. Il disait qu'il était un philosophe cosmopolite, un enfant de l'humanité habitant cette planète qu'on appelle le globe terrestre. Groperrin était une espèce de fou ou de génie, Fréchette ne savait trop, qui faisait de la poésie. Savetier de métier, il n'avait jamais appris son alphabet, de sorte qu'il était incapable d'écrire. Il imaginait donc ses poésies dans sa tête puis les dictait à qui voulait bien l'entendre. Après quoi il faisait corriger ses textes avant d'aller les remettre à l'imprimeur.

Un jour, Groperrin écrivit un poème qu'il intitula *les Vrais Misérables, poésies incomparables du philosophe Groperrin, Jersey, 1861*. L'intention du pastiche est ici flagrante. Cela va même plus loin, comme l'affirme Fréchette:

"Victor Hugo venait de publier *les Misérables*; et comme Groperrin se donnait habituellement comme le seul rival sérieux qu'eût le grand poète, de là ce titre.

"On parle beaucoup de Victor Hugo, disait-il. Pardi, c'est pas difficile de se faire un nom quand on a ses avantages. Il sait l'orthographe, lui. Il peut écrire ses vers lui-même. C'est sa supériorité sur moi. Mais tout le monde vous dira que ses poésies (*prononcez pohésies*) ne peuvent pas être comparées à celles de Groperrin, philosophe-cordonnier. Il le sait bien du reste et c'est pour cela qu'il n'a jamais pu me sentir. Mais je m'en fiche un peu, par exemple! Victor Hugo n'est pas autre chose qu'un artiste, tandis que moi, je suis un homme de génie. Voilà! Je ne le lui envoie pas dire."

Son animosité envers Hugo, le sieur et philosophe Groperrin la cultiva toute sa vie. C'était à l'époque heureuse où, à Québec, les poètes donnaient des récitals ou se promenaient dans les vieilles rues en récitant leurs vers. Ils étaient très écoutés et bien payés s'il faut en croire Fréchette qui dit qu'en une seule année l'un de ces poètes (dont la voix était extraordinaire, faut-il ajouter) mit à la banque plus de cinq cents dollars. Ce ne fut toutefois pas le cas de Groperrin qui tenait à sa réputation de poète traditionaliste qui se veut pauvre, romantique, bizarre mais inspiré. Groperrin ne manqua jamais d'esprit dans la peau d'un Hugo adapté pour le Québec. Groperrin faisait évidemment de grandes colères contre Hugo, contre le faux Hugo de Jersey. Pas une semaine ne s'écoulait sans qu'il composât des *vars* au sujet de l'homme de Guernesey. Le cas est intéressant puisqu'il est unique. Fréchette croit que Groperrin atteignit le sommet de sa carrière quand il écrivit ce poème qui connut son heure de gloire:

Hugo s'est enrichi de prose "misérable":

Mon vers me ruinera, bien qu'il soit admirable.

Du nom des malheureux Hugo fait des palais: Moi, pauvre cordonnier, je n'en aurai jamais. Mes feuillets sécheront quoique pleins de lumière,

Et derrière un vieux mur couvriront de poussière. De Hugo le grand ver engraisse son jardin, Mais moi, le ver rongeur va dévorer le mien. Un immense roman rend Hugo populaire; C'est un petit tyran qui flatte la misère. Un poète enrichi ressemble à ce gredin Qui nous promettait plus de beurre que de pain. Ces poètes heureux sont marchands de paroles: Dans leur caisse nos maux se changent en pistoles.

Fréchette n'était pas attentif pour rien aux émanations de poètes comme Groperrin; il trouvait en eux comme une boursoufflure extrême de lui-même, une limite qu'il n'atteindrait heureusement jamais car il y avait en ce qu'il croyait et disait suffisamment d'originalité pour ne plus être tout à fait piégé par le personnage de Hugo.

LA MORT DU POÈTE

Le 18 mai 1885, Victor Hugo tombe foudroyé par une congestion pulmonaire. Il dit dans son délire: "C'est ici le combat du jour et de la nuit". Son agonie dure quatre jours. Il s'éteint le 22 mai, à trois heures de l'après-midi, en balbutiant: "Je vois de la lumière noire". Au même moment, le tonnerre éclate sur Paris, la pluie tombe et des éclairs gigantesques trouent le ciel. La France prend le deuil.

Lorsqu'on lit les journaux québécois de l'époque, l'on est étonné de l'importance qu'ils accordèrent à la mort de Hugo. Des feuilles comme la Presse, l'Étendard, la Patrie et le Nouvelliste publièrent, en première page, de longs articles biographiques, critiques ou portant exclusivement sur l'événement même des funérailles de Hugo. Il est vrai toutefois que la plupart des textes publiés n'étaient que des reproductions des grands journaux français. Ils sont peu intéressants, en ce sens qu'ils n'impliquaient guère les Québécois qui, règle générale, ne commentèrent pas la mort de Hugo. Sauf quelques irréductibles dont il est facile de caractériser les tendances. Au fait, il y eut deux attitudes, comme toujours: celle des ultramontains et celle des autres, moins nombreux parce que le pays était entièrement sous la coupe des catholiques pour qui l'oeuvre de Hugo s'arrêtait aux *Rayons et les Ombres*, donc à la première jeunesse de l'écrivain qui n'avait pas encore pris position contre la religion et pour le socialisme. Le Hugo de l'exil était tout particulièrement honni par les catholiques. D'où une violence souvent haineuse dont la *Vérité* et l'*Étendard* furent les fers de lance. Ainsi l'*Étendard* écrivait-il:

"La tourbe ignoble le retint captif et le força d'être jusqu'à la fin un blasphémateur et un apostat."

Le dix juin, le rédacteur revenait à la charge: ". . . Son corps profane actuellement l'église Sainte-Geneviève, avec la dépouille déshonorante de Voltaire et de Jean-Jacques Rousseau."

Le douze juin, c'est par une citation de l'Univers qu'on condamnait Hugo:

"L'Église n'a pas besoin de M. Victor Hugo. Elle a vécu sans son amitié, elle ne mourra pas de son

apostasie. Que lui importe un homme né sur un coin de terre, qui a vécu quelques dizaines d'années et qu'on oubliera comme tant d'autres, que lui importe à elle qui est de tous les temps et de tous les pays et qui englobe l'humanité dans son sein!"

Une semaine plus tard, F.X.A. Trudel poussait, au sujet de Hugo, ce cri qui se passe de tout commentaire: "Et cela meurt comme une bête!" (aucun prêtre n'ayant été au chevet de Hugo au moment de sa mort). En disant cela, Trudel ne faisait que reprendre une idée fixe de Tardivel, directeur de la *Vérité*, qui avait écrit en manchette: "L'Impie est mort". Tardivel ajouta même que Hugo, "ce malheureux", était mort comme il avait vécu, c'est-à-dire qu'il avait fait "une mort affreuse" et qu'un journal catholique comme le sien devait apprendre à ses lecteurs "les détails horribles de sa mort". Le *Nouvelliste*, lui, avait été plus insidieux, le journaliste écrivait:

"Victor Hugo, c'est la marque du dieu. Elle est placardée sur sa guenille, sur son autel et sur son temple. Il y a eu le veau gras, il y a eu le veau d'or: ils ont inventé le Veau Humain: V.H. C'est le dieu qui convient aux hommes avachis."

Il serait impossible de terminer sans reproduire deux courts textes publiés dans les journaux d'ici à la suite de la mort de Hugo. Le premier met en cause le curé Labelle qui, en mai 1885, faisait un voyage de propagande en France. Le directeur du *Nouvelliste* tint à faire paraître ce billet qu'il avait reçu de Paris. Je trouve qu'il s'agit là d'un petit chef-d'oeuvre d'humour et de cynisme (presque) voltairien:

"Le jour des funérailles de Victor Hugo, MM les abbés Labelle et Proulx, actuellement à Paris, sont allés prier sur le tombeau de Louis Veillot. Voici ce que dit à ce propos l'*Univers*:

"Les délégués canadiens se sont rendus au cimetière Montparnasse; ils ont prié sur la tombe de Louis Veillot et, comme souvenir de leur pieuse visite au tombeau de celui qui aimait tant à célébrer les mâles vertus du Canada catholique, ils ont fixé au monument funéraire une très belle couronne dont l'encadrement renferme un crucifix avec cette devise:

"Au vaillant défenseur de l'Église,

"Le Canada français et catholique."

"Au spectacle de ce simple et grand hommage, nous n'avons pu retenir nos larmes. Que nos frères catholiques du Canada, que nos compatriotes de l'ancienne colonie française en soient vivement remerciés!"

Quant au dernier texte, il fut publié dans la *Vérité* du 23 janvier 1886. La veille, Napoléon Legendre avait donné une conférence sur *La Langue que nous parlons* à l'Institut Canadien de Québec. Le correspondant de la *Vérité*, après avoir critiqué les idées de Napoléon Legendre, écrivait:

"Un incident piquant a marqué la fin de cette conférence. M. Legendre terminait par une péroraison éloquentes sur la nécessité pour nous de conserver et de défendre la belle langue de nos ancêtres; il était souvent interrompu par des applaudissements. Tout à coup, le conférencier entame une période ronflante sur Hugo, "le grand poète que la France pleure encore", etc., etc. Quelqu'un dans l'auditoire donne le signal: deux ou trois personnes y répondent en battant timidement des mains. Puis un silence morne se fait: l'effet est raté, le nom de Hugo n'est pas applaudi!

"Cet incident nous a fort réjoui." ●

Depuis le 27 juin, la nouvelle assurance- chômage protège mieux les sans-emploi ...et ce n'est qu'un début.

Si vous êtes couvert par l'assurance-chômage et que vous perdez votre emploi, vous avez maintenant droit à des prestations plus élevées grâce à la nouvelle assurance-chômage en vigueur depuis le 27 juin. Cette date marque la première étape d'un régime amélioré visant à mieux protéger les sans-emploi.

Maintenant, le montant des paiements versés est établi en fonction de la rémunération. Si vous êtes sans emploi, vous pouvez recevoir les deux tiers de votre salaire antérieur moyen (ou même les trois quarts si votre salaire hebdomadaire était de \$50 ou moins et que vous avez des personnes à votre charge). Toutefois, le maximum pouvant être versé chaque semaine est de \$100. Dans certains cas, la durée des

prestations peut atteindre 51 semaines si les emplois sont très rares partout au Canada ou plus particulièrement dans votre région.

De plus, la période d'emploi requise pour avoir droit à l'assurance-chômage est beaucoup plus courte. Huit semaines de travail au cours de l'année antérieure à votre chômage vous permettent maintenant de toucher des prestations.

Et pour la première fois dans l'histoire de l'assurance-chômage, les assurés qui ne touchent pas de salaire lorsqu'ils doivent s'absenter de leur travail pour cause de maladie ou de grossesse peuvent recevoir des prestations et ce, pendant une période allant jusqu'à quinze semaines.

Nous avons aussi ajouté à notre personnel une équipe de spécialistes qui ont reçu toute la formation nécessaire pour vous conseiller et

vous aider à trouver un nouvel emploi.

D'ici la fin de 1971, il vous faudra payer une cotisation un peu plus élevée si votre salaire hebdomadaire dépasse \$120. Mais, dès le mois de janvier, le coût de l'assurance-chômage sera réduit pour chaque assuré, car plus d'un million de travailleurs s'ajouteront alors au nouveau régime.

Depuis le 27 juin, la nouvelle assurance-chômage protège mieux les sans-emploi... et ce n'est qu'un début.

Vous trouverez tous les détails sur le nouveau régime d'assurance-chômage dans le guide préparé à l'intention des travailleurs. Pour obtenir un exemplaire de ce guide, communiquez avec le bureau d'assurance-chômage le plus proche de chez vous.

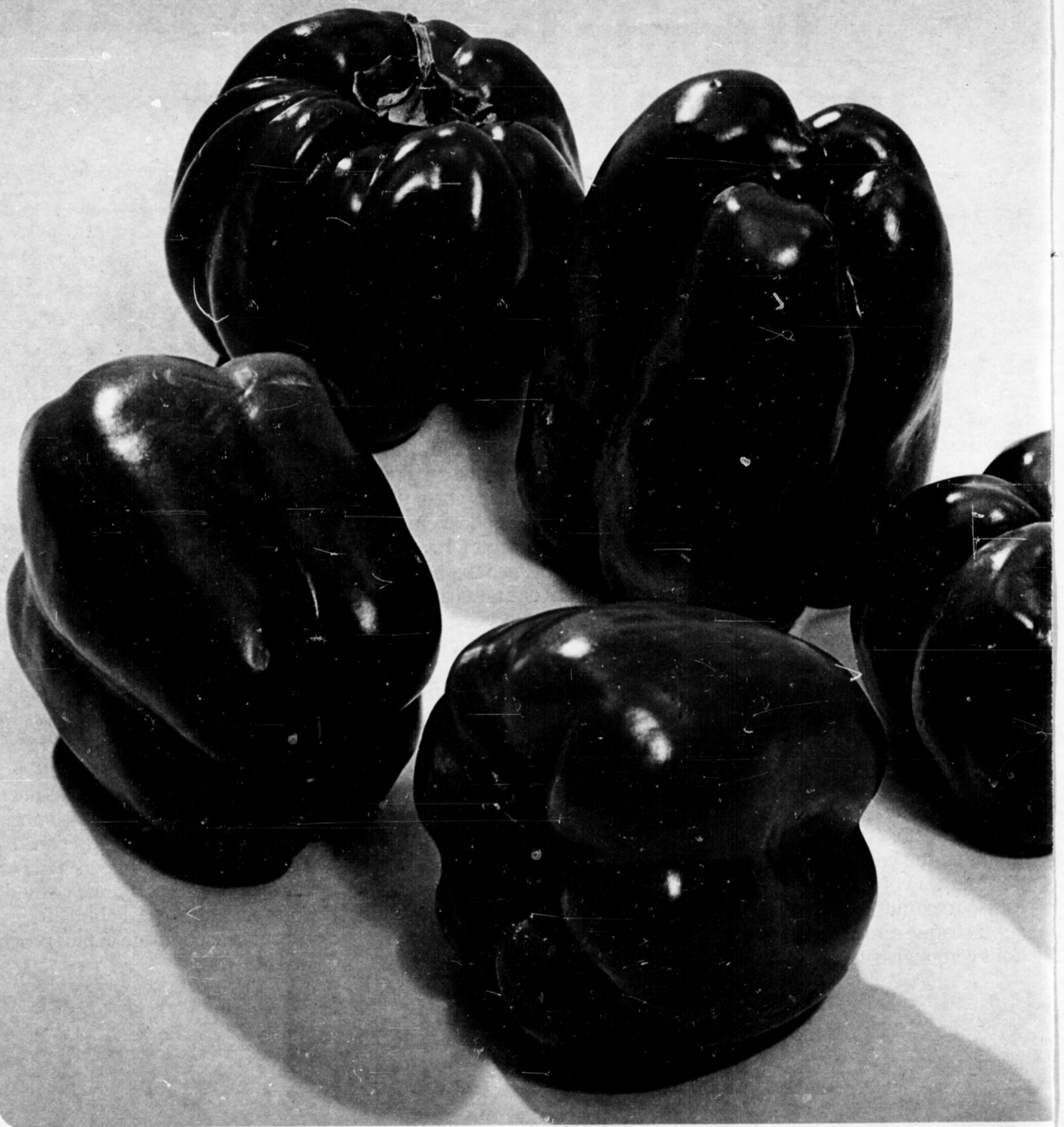
La nouvelle assurance-chômage.



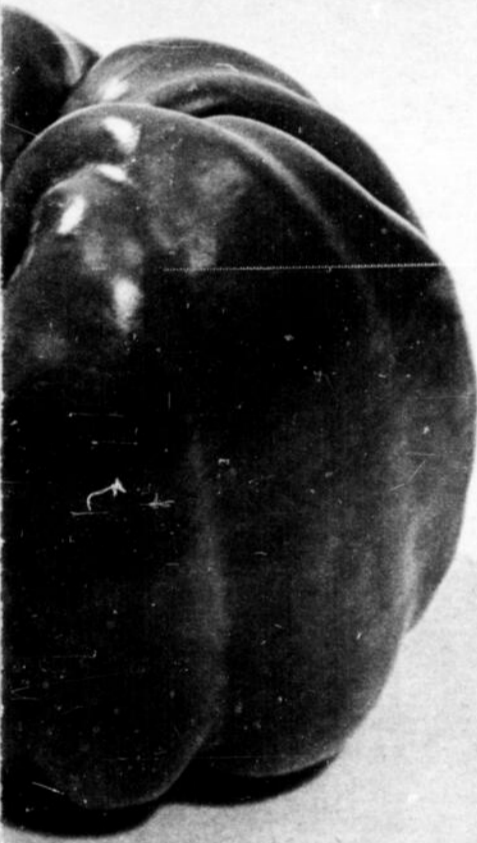
Unemployment
Insurance
Canada

Assurance-
chômage
Canada

La Bonne Cuisine de Perspectives par Margo Oliver



une cuisine qui a du piment



Le piment doux, vous l'appellez peut-être poivron. Et c'est très bien, c'est là son nom populaire. Tant par sa forme que par ses couleurs éclatantes, le piment est un fruit qui a de la beauté. Voilà sans doute pourquoi la façon la plus connue de l'apprêter est de le farcir. Le plat, en plus d'être délicieux, fait un si joli effet. Il ne faudrait pas oublier, toutefois, qu'il est bien d'autres façons d'utiliser le piment doux, vert ou rouge. On peut en faire l'ingrédient principal d'un plat, comme dans notre recette de piments verts et champignons, ou un simple condiment, pour relever des côtelettes d'agneau par exemple. Je vous recommande aussi de les confire au vinaigre.

CHOU-FLEUR MARINÉ RELEVÉ DE PIMENT

- 1 chou-fleur moyen
- 2 piments verts coupés, en longueur, en bâtonnets
- 2 tomates pelées et coupées chacune en six
- ¼ de tasse de vinaigre de vin
- ¾ de tasse d'huile d'olive
- 1 cuil. à thé de sel
- ⅛ de cuil. à thé de poivre
- 1 cuil. à thé de paprika
- 2 cuil. à table d'olives farcies, hachées
- 1 cuil. à table de relish sucrée
- 2 échalotes, hachées ou 1 cuil. à table de ciboulette déchiquetée aux ciseaux
- Laitue

Défaire le chou-fleur en petits bouquets. Le cuire, à couvert, dans une petite quantité d'eau bouillante salée pendant environ 5 minutes. Ajouter le piment et continuer la cuisson pendant environ 10 minutes ou juste assez pour que les légumes soient tendres. Egoutter.

Mettre les légumes chauds dans un plat de verre peu profond. Ajouter les tomates.

Mettre, dans un petit bocal fermant hermétiquement, le vinaigre, l'huile, le sel, le poivre, le paprika, les olives, la relish et les échalotes ou la ciboulette; agiter vigoureusement pour bien mêler le tout. Verser sur les légumes et laisser refroidir en brassant de temps à autre, délicatement. Couvrir de papier de cuisine transparent et réfrigérer jusqu'au moment de servir.

Retirer, avec une cuillère perforée, les légumes de la marinade, les disposer sur de la laitue et servir immédiatement, comme salade. (4 portions)

Note: garder la marinade, dans un bocal fermant hermétiquement; elle pourra servir pour une autre salade.

PIMENTS VERTS ET CHAMPIGNONS

- 2 cuil. à table d'huile à cuisson
- ½ cuil. à thé de graines de moutarde
- 1 oignon moyen, haché
- ½ cuil. à thé de sel
- ¼ de cuil. à thé de curcuma
- ¼ de cuil. à thé de poudre de cari
- 3 piments verts, en bâtonnets
- 1 boîte de 10 onces de champignons tranchés

Chauffer 1 cuil. à thé d'huile dans une poêle épaisse. Ajouter les graines de moutarde et les cuire jusqu'à ce qu'elles éclatent. Ajouter ce qui reste d'huile, l'oignon, le sel, le curcuma et la poudre de cari. Couvrir et cuire à feu doux, pendant 3 minutes, en secouant souvent la poêle. Ajouter le piment et les champignons, ceux-ci avec leur liquide de conserve, et continuer la cuisson, en brassant constamment et à feu assez fort, pendant environ 7 minutes ou jusqu'à ce que le piment soit tendre et le liquide des champignons entièrement évaporé. (3 portions)

CÔTELETTES D'AGNEAU AUX PIMENTS

- ¼ de tasse de farine
- ½ cuil. à thé de poudre d'ail
- 6 côtelettes d'agneau, prises dans l'épaule
- 2 cuil. à table d'huile à cuisson
- 1 tasse de sauce au piment rouge (chili sauce), du commerce
- ½ tasse de vinaigre de vin
- ¼ de tasse de cassonade, bien tassée
- 2 cuil. à table de sauce Worcestershire
- 2 cuil. à thé de sel
- 2 cuil. à thé de moutarde
- 6 épaisses tranches d'oignon
- 4 piments verts, en carrés de ½ pouce de côté (environ 3½ tasses)
- Riz bien chaud

Mêler la farine et la poudre d'ail, dans un plat peu profond. Bien enfariner les côtelettes des deux côtés.

Chauffer l'huile dans une grande poêle épaisse (une poêle électrique fait fort bien l'affaire). Y bien brunir les côtelettes, des deux côtés. Enlever de la poêle tout excès de graisse de cuisson.

Mêler la sauce au piment rouge, le vinaigre, la cassonade, la sauce Worcestershire, le sel et la moutarde et verser sur les côtelettes. Couvrir et faire mijoter pendant 45 minutes.

Mettre une tranche d'oignon sur chaque côtelette et parsemer le tout des morceaux de piment. Couvrir et continuer la cuisson pendant environ 15

minutes ou jusqu'à ce que les côtelettes soient très tendres. Servir avec le riz. (6 portions)

ZUCHETTES ET PIMENTS CONFITS AU VINAIGRE

- 8 petites zuchettes (environ 2½ livres)
- 12 petits oignons blancs
- 6 piments rouges doux
- ½ tasse de sel
- Eau froide
- 4 tasses de vinaigre de cidre
- 2 tasses de sucre
- 2 cuil. à thé de graines de céleri
- 2 cuil. à thé d'un mélange d'épices à marinade
- 2 cuil. à thé de moutarde en poudre
- ½ cuil. à thé de curcuma

Couper les zuchettes en lamelles, sans les peler. Eplucher les oignons et les couper aussi en lamelles. Couper les piments en allumettes. Mettre tous ces légumes dans un bol et les saupoudrer de ½ tasse de sel. Couvrir d'eau froide et laisser reposer pendant 1 heure, en brassant de temps à autre. Egoutter.

Mêler tous les autres ingrédients dans une grande marmite et chauffer jusqu'à ébullition. Verser sur les légumes et laisser reposer pendant 1 heure.

Verser le tout dans une grande marmite et chauffer jusqu'à ébullition. Faire bouillir vivement pendant 3 minutes. Mettre dans des bocaux stérilisés et ranger. (Environ 6 chopines)

RELISH AUX CAROTTES

- 6 tasses de carottes hachées (environ 12 carottes)
- 2 tasses de piment vert haché
- 2 tasses de chou haché
- 3 tasses d'oignon haché
- 4 tasses de vinaigre de cidre
- 2 tasses de cassonade, mesurée bien tassée
- 1½ cuil. à table de sel
- 4 cuil. à thé de moutarde en poudre
- 1 cuil. à table de graines de céleri
- ½ cuil. à thé de piment rouge fort, séché et émietté

Utiliser, pour hacher tous les légumes, un hachoir et son couteau le plus gros.

Mêler le vinaigre, la cassonade, le sel, la moutarde, les graines de céleri et les miettes de piment rouge fort, dans une grande marmite. Chauffer jusqu'à ébullition. Ajouter les légumes hachés et chauffer de nouveau jusqu'à ébullition. Baisser le feu et faire bouillir doucement, à découvert, pendant 15 minutes.

Déposer, à la cuillère, dans des bocaux stérilisés et bien sceller ces derniers. (Environ 4 chopines) ●

Tam O'Shanter

GARANTIE
DE

Qualité



Un amour d'ensemble pantalon en croisé de polyester et coton. Telle-ment chic, qu'on oserait à peine le porter. Le pantalon évasé s'habille d'une espiègle tunique à col roulé, fermé par une glissière. Posé sur la poitrine, un grand papillon semble sur le point de s'envoler. Et bien entendu, l'ensemble se lave à la machine. Tailles: 4 à 6X.

En vente dans la plupart des bons magasins.

Tam O'Shanter*

Tam O'Shanter Textiles Limitée,
Montréal, Québec

*Marque déposée

COULOIR d'oeil



la semaine prochaine

Les Québécois aiment faire de la voile, mais en eau douce... Pedro Rodrigues nous en présente quatre, un peu plus aventureux. Dans le même numéro: le célibat en Nouvelle-France; qu'est-ce que la victimologie? Germain Perron (ci-dessus) peintre et scénographe.

Rêve de photographe

Le reportage sur la couleur dans les rues de Montréal (page 2) laisse deviner chez le photographe Marc-André Gagné un grand flâneur. Est-ce juste?

— Il s'agit plutôt d'observation que de flânerie, dit-il. Quand je passe dans un endroit, je remarque des choses, je mémorise.

— Vous avez toujours votre appareil avec vous?

— Très souvent, oui. Quand je ne l'ai pas, c'est que je flâne pour flâner.

— Et c'est la rue qui vous inspire?

— En effet, ce que j'aime le plus photographier, c'est la vie des gens à la ville, dans leur environnement. Ce que je vois m'inspire des thèmes que j'essaie d'illustrer dans ce que j'appelle une sorte d'alphabet visuel.

— Et la nature?

— Comme je ne vais pas

souvent dans la nature, je me contente de rêver de la photographie.

— Question - cliché, donc sur mesure pour un photographe: naît-on photographe ou si on le devient?

— J'ai eu longtemps l'impression qu'on naissait photographe; aujourd'hui je crois plutôt qu'on le devient.

— Comment l'êtes-vous devenu?

— Un été — j'étais étudiant en 8e année — j'ai travaillé dans un laboratoire de photographie. J'ai trouvé cela amusant.

— Et le coup de foudre?

— Je l'ai eu en faisant les Beaux-Arts. J'ai découvert la photo comme moyen de communication.

— Si, par hypothèse, un mécène vous libérait de toutes contraintes matérielles, que feriez-vous de vos journées?



Marc-André Gagné

— J'y ai rêvé, vous savez, comme tous ceux qui prennent un billet de loterie... Ce que je ferais? Je diversifierais mon activité. J'achèterais une ferme. Puis un restaurant. Puis de l'équipement pour la photo expérimentale.

— Pourquoi le restaurant?

— Il y a peu de restaurants où l'on mange bien, et c'est important de bien manger.

— Vous mangez dans les restaurants?

— Oui, tous les jours...

— C'est donc un peu beaucoup pour vous que vous aimeriez avoir un restaurant!

— Comme un monsieur connu, je pourrais enfin, moi aussi, manger chez moi.

— Et la ferme?

— Pour alimenter le restaurant...

— Est-ce que tous les photographes rêvent en couleur?

— Tous les bons vivants, oui.

perspectives est publié chaque semaine par Perspectives Inc. 231 rue Saint-Jacques, Montréal

Président
Jacques G. Francoeur
Vice-président
Aurèle Gratton

Secrétaire
Guy Gilbert
Trésorier
Jean-Guy Faucher

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon
Président fondateur
A.-F. Mercier

guy fournier

Chaque habitant du globe dispose maintenant de quinze tonnes d'explosifs. Il n'a fallu qu'une vingtaine d'années pour en arriver là, et Dieu sait que les petits sacrifices que nous avons dû nous imposer pour cela n'ont fait mourir personne... Pourtant, seuls les pays prospères et où les citoyens sont travailleurs et ne ménagent pas leurs efforts ont contribué à enrichir ce généreux arsenal. Et dire qu'il y a des mauvais esprits pour prétendre que les impôts que nous versons à la Défense s'envolent en pure perte! Imaginez un instant l'importance de cet arsenal universel si des pays comme l'Inde et le Pakistan — ou des continents comme l'Afrique — étaient plus industriels, car il faut bien l'admettre, en matière d'explosifs, les Etats-Unis et la Russie ont fait plus que leur part.

C'est surtout grâce à eux si nous disposons d'autant d'explosifs. Pendant que les Indiens cultivaient leur riz,

Ma dynamite,
s.v.p.!



pendant que les Congolais s'é-tendaient paresseusement au soleil, les braves ouvriers occidentaux et leurs collègues soviétiques trimaient du matin jusqu'au soir, acceptant de bon coeur qu'on déduise de leurs salaires les impôts de la Défense. Encore heureux que ces gouvernements aient compris qu'on ne construit pas sans peine! Au lieu de nous

laisser dilapider nos salaires en biens de consommation, ils nous ont appris à consacrer nos économies à l'acquisition de richesses durables.

Après la Seconde Guerre mondiale, c'est à peine si nous avions assez d'explosifs pour faire sauter un bouchon de bouteille. Aujourd'hui, vous et moi en avons chacun 15 tonnes! Posés l'un sur l'autre, ces bâtons atteindraient la hauteur de l'Everest. En poids, c'est l'équivalent de deux T-Bones par jour pendant 79 ans ou d'une cuillerée de sucre dans son café, matin et soir, pendant 574 ans. Que de chemin nous avons fait en peu de temps!

Ceci étant dit, j'aimerais faire une suggestion à nos gouvernants. Comme nous avons, sans trop maugréer, accepté d'importantes retenues d'impôts à la source, il me semble que le ministère de la Défense devrait remettre à chaque citoyen qui en ferait la demande la provision de dynamite qui lui revient. A moins d'établir un plan de péréquation qui ferait rentrer tous les citoyens en possession de leurs parts de dynamite! Le Québec recevrait donc automatiquement 75 millions de tonnes d'explosifs qu'il répartirait ensuite au pro rata de sa population. (Si vous désirez connaître la part qui vous revient, mettez 15 tonnes de côté en tant que chef de famille et un autre 15 tonnes par dépendant.)

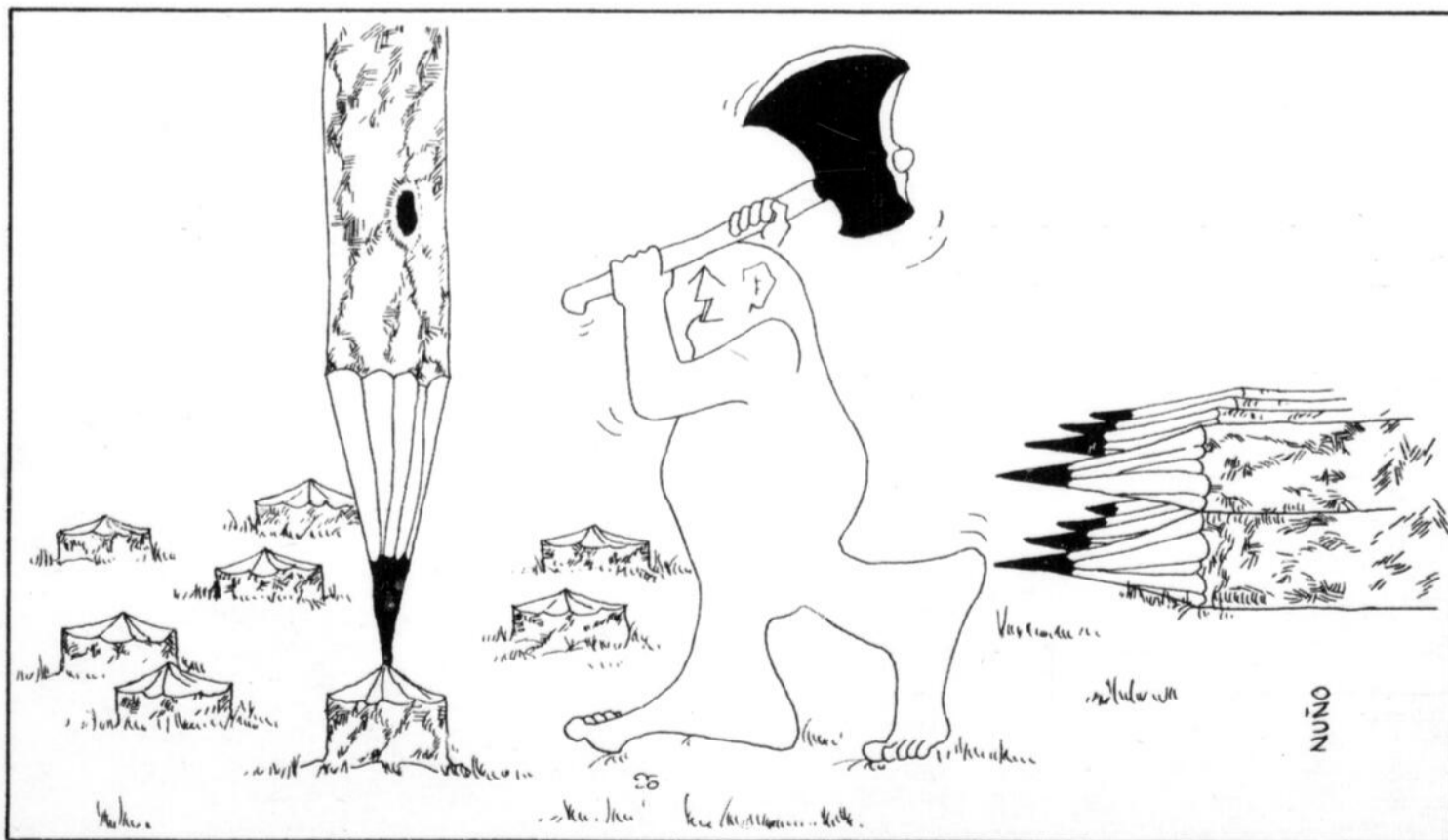
Ne serait-il pas plus sage,

d'ailleurs, que chacun dispose de ses quinze tonnes d'explosifs plutôt que de laisser tout cela entre les mains des gouvernements? Je ne me sens pas tellement en sécurité quand le Pentagone, disposant de millions de tonnes d'explosifs, peut sans me prévenir déclarer la guerre un peu partout dans le monde. On sait trop l'irresponsabilité de la plupart des gouvernements pour leur confier autant de dynamite.

Si on acceptait de me remettre ma part, je la rangerais précieusement chez moi. J'ai tout l'espace qu'il faut dans mon sous-sol. Si tout le monde fait comme moi, on n'aura guère à craindre pour la paix du monde. Ce n'est tout de même pas moi qui irai lancer par inadvertance, ou autrement, une ogive nucléaire sur la gueule d'un Russe ou d'un Chinois; et je suis certain que mon vis-à-vis communiste sera tout aussi pacifique à mon endroit. Si jamais ma dynamite devient nécessaire à la défense du pays, je la mettrai sur-le-champ à la disposition de l'Etat.

Entre-temps elle ne sera pas inutile. J'ai un voisin qui ne cesse de me causer des ennuis et je ne détesterais pas qu'il sache que j'ai dans mon sous-sol assez d'explosifs pour enfin lui faire entendre raison.

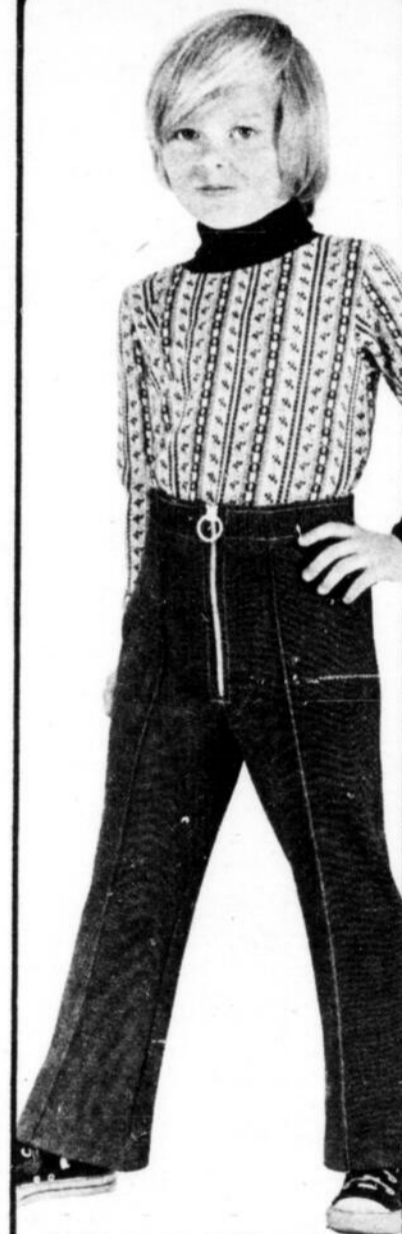
Ce serait bien la fin de tout s'il s'avisait de penser la même chose de moi!



Tam O'Shanter

GARANTIE
DE

Qualité



Pratique en diable, cet ensemble enchantera les jeunes diabolins. Le pantalon très évasé est coupé dans un couteil extensible et une grosse glissière apparente le masculinise tout à fait. Des piqûres contrastantes aux cassures ajoutent encore à son élégance. Il s'égaye d'une chemise en tricot de polyester et coton à motif géométrique, ornée d'un col roulé et de manchettes côtelées. Maman aura beau jeu, car le tout se lave à la machine. Tailles: 4 à 6X.

En vente dans la plupart des bons magasins.

Tam O'Shanter*

Tam O'Shanter Textiles Limitée,
Montréal, Québec

*Marque déposée

GAGNEZ DE L'ARGENT PENDANT VOS LOISIRS



Porte-crayons
\$1.49



20 cartes
\$1.25



21 cartes
\$1.25



Album-photos
\$1.98

en vendant nos cartes et nouveautés de tout genre

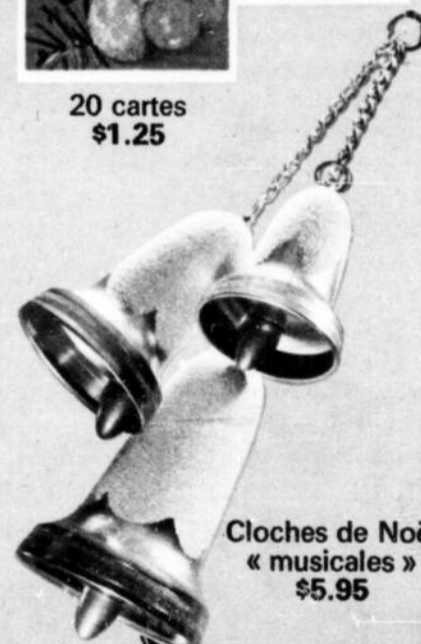
Chaque année des milliers de personnes gagnent un surplus d'argent pendant leurs loisirs en vendant à leurs amis ces nouveautés.

aucune expérience nécessaire

Vous serez surpris de voir avec quel empressement nos exclusivités sont accueillies du public.

C'est facile, nous vous fournissons tout : catalogue, échantillons et toutes les explications sur la manière de gagner de l'argent. Notre catalogue renferme plus de 200 articles faciles à vendre. Gros profit sur chaque article vendu. Aucun risque, rien à déboursier. Postez simplement le coupon ci-dessous, nous ferons le reste pour vous.

LA PLUS IMPORTANTE ORGANISATION DU GENRE AU CANADA FRANÇAIS



Cloches de Noël
« musicales »
\$5.95



GRATIS

pour recevoir gratuitement ce
magnifique catalogue
POSTEZ-NOUS CE COUPON

PRIMES DE LUXE

205 rue des Érables, Neuville, P.Q.
Je désire gagner de l'argent en vendant
vos nouveautés exclusives. S.V.P.
m'expédier pour approbation les échan-
tillons ainsi qu'un catalogue en couleurs
et toutes les explications.

NOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....PROV.....



Sacs à
bouteilles
\$1.29